N° 137; Piacentini, Chau

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE



N° 137

Octobre 1996



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU

Correspondance administrative et Bulletin:
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

Correspondance financière:
Société française d'égyptologie: même adresse.

Compte de Chèques Postaux: N° 2093-33 S, Paris.

Compte bancaire: Crédit Agricole, quai de la Rapée, 75561, Paris Cedex 12.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Correspondance scientifique:
M. J. Vercoutter, 25 rue de Trévise, 75009 Paris.
M. D. Devauchelle, 168 rue du Temple, 75003 Paris.

ISSN 0037-9379

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 137 Octobre 1996

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 19 OCTOBRE 1996

La dernière Assemblée Générale s'est tenue le 19 octobre 1996 à 16 heures, sous la présidence de M. Jean Leclant, assisté de M. Jean-Philippe Lauer, vice-présidents.

Mme Brigitte Affholder, trésorière donne lecture du rapport financier qui est approuvé par l'Assemblée Générale.

Compte rendu de la précédente Assemblée Générale.

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée Générale du 21 octobre 1995 (BSFE 134), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

Mme Guillemette Andreu-Lanoë, Mme Jacqueline Beilin, M. Thierry-Louis Bergerot, M. Jean-Georges Buquet, Mme Brigitte Drix, Mme Vera Droste, M. et Mme Yves Duvaux, le professeur Nicolas Grimal, Dr. Françoise Jacot des Combes, M. Thomas G.H. James, M. Yvan Koenig, Mme Andrée Marquet, Mme Colette Mazuet, Mme Christine Merlette, Mlle Hélène Novel, Mme Laure Pantalacci, M. Olivier Perdu, Mme Martine Ruello, Mme Joy Soulé-Nan, M. Christian Sturtewagen, le Professeur Roland Tefnin, le Professeur Claude Vandersleyen, Prof. Dr. Heerma Van Voss, le Professeur Jean Vercoutter, M. Alain Zivie.

Nouveaux Membres

M. et Mme Daniel Berrubé, M. Frédéric Cartreau, Mlle Manuela Desousa, Mme Christiane Hachet, M. Bernard Legrand, Mlle Sophie Manciet, Mme Christine Merlette, M. Moustafa Saïd Zayed, M. Christian Tranchart, le Kestner Museum à Hannovre.

Nouvelles de la Société

Le Comité s'est réuni à 15 heures, à l'Institut de France, salon Vuillard, le samedi **19 octobre 1996**, sous la présidence de M. Leclant, vice-président, assisté de M. Jean-Philippe Lauer, vice-président.

Membres présents
Mmes Affholder, Bonhême, Laurent, Lienhard, Menu, Valbelle, MM. Degardin, Devauchelle, Lauer, Leclant, Richard, Souchet, Valloggia, Viaud.

Membres excusés
Mmes Letellier, Pantalacci, MM. Grimal, Koenig, Perdu, Vercoutter, Zivie.

Mme Affholder présente le rapport financier qui est approuvé et sera soumis à l'Assemblée Générale.
Il est annoncé que le comité devra être renouvelé en 1997. En conséquence l'appel des candidatures se fera au mois de mars afin que les listes, soumises au vote, puissent être établies et envoyées aux sociétaires au mois de juin 1997. Le vote, qui aura lieu par correspondance, sera dépouillé en septembre et les résultats proclamés lors de la prochaine Assemblée Générale en octobre 1997. Ce calendrier a été approuvé par le Comité.

Nouvelles de l'Égyptologie

En France:

– Notre vice-président, M. Jean-Philippe Lauer a été élevé à la dignité de Grand Officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.
– à l'occasion de la sortie du livre des professeurs Dominique Valbelle et Charles Bonnet intitulé «*Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise, Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*», l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille organise deux séries de manifestations.
– à **Lille**, du **22 au 29 novembre 1996**, une exposition photographique sur le thème: *Le Sinaï, découvertes archéologiques récentes*, à la Galerie des Trois Lacs. Le jour du vernissage de l'exposition Ch. Bonnet et D. Valbelle donneront une conférence: *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise, une expédition sur les plateaux du Sinaï*».

Le **mercredi 27 novembre** de 15 h à 19 h, à la salle des Colloques, Maison de la Recherche plusieurs communications:
– *Le sauvetage archéologique du Nord-Sinaï* par Mme Fayza Haikal.
– *Tell el-Herr, 10 ans de collaboration archéologique entre l'Université Charles de Gaulle-Lille III (Institut de Paypyrologie et d'Égyptologie) et le Conseil Suprême des Antiquités Égyptiennes (Inspectorat du Nord-Sinaï*) par Mlle Dominique Valbelle.
– *Découvertes récentes de l'Inspectorat du Nord-Sinaï* par M. Mohamed Abd el-Maksoud.
– *Les églises de Tell el-Makhzin* (*Péluse*) par M. Abd el-Samie.
– *Tell el-Makhzin, lieu de pélerinage au nord-Sinaï* par M. J.P. Sodini.

– à **Paris**, au Centre culturel égyptien, 111 bd. Saint Michel, autour d'une exposition photographique, une série de conférences du **9 décembre au 20 décembre**, dont le thème général s'intitule *Des Chemins d'Horus aux Terrasses-de-la-Turquoise*.
– le lundi 9 décembre, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la Turquoise à Sérabit el-Khadim* par Mme Dominique Valbelle.
– le mercredi 11 décembre, *Les forteresses de la frontière égyptienne au IIe millénaire* par le Dr. Mohamed el-Maksoud, Directeur du Nord-Sinaï. *Les forteresses de la frontière égyptienne au Ier millénaire* par Dominique Valbelle.
– le vendredi 13 décembre, *L'horizon des grecs du Sinaï: découvertes épigraphiques récentes* par M. Jean-Yves Carrez-Maratray, Maître de Conférences à l'Université d'Angers.
– le samedi 14 décembre, *Routes du Sinaï. Le témoignage céramique de l'époque ptolémaïque aux premiers temps de la conquête arabe* par Mme Pascale Ballet, Maître de Conférences à l'Université de Rennes.
– le lundi 16 décembre, *Les églises de Tell el-Makhzin* (*Péluse*) par M. Abd el-Samie, Inspecteur en chef du Nord-Sinaï.
– *Tell el-Makhzin, lieu de pélerinage au Nord-Sinaï* par M. J.P. Sodini, Professeur à l'Université de Paris I.

- le mercredi 18 décembre, *Les forteresses de Saladin au Sinaï* par M. Michel Mouton, maître de Conférences à l'Université d'Amiens.
- le vendredi 20 décembre, *Campagne de sauvetage archéologique au Nord-Sinaï, bilan et perspectives* par Mme Fayza Haikal, Professeur à l'Université américaine du Caire.

- Dans le cadre de l'Actualité de la recherche archéologique, le Musée du Louvre offre plusieurs conférences à l'Auditorium à 12 heures:
- le jeudi 21 novembre, *Les tombes des premiers rois d'Abydos* par Günther Dreyer, Institut allemand d'archéologie du Caire.
- le jeudi 23 janvier 1997, *Les nécropoles du Bubasteion à Saqqara* par Alain Zivie, CNRS, Paris.
- le jeudi 3 avril, *Sedeinga, communauté de la Nubie soudanaise* par Catherine Berger, CNRS, Paris.
- le lundi 12 mai, *Un immense hypogée du temps de Ramsès II: la tombe n°5 de la Vallée des Rois* par Kent R. Weeks, Université américaine du Caire.
- le lundi 23 juin, *Civils et militaires dans le désert oriental égyptien au IIe siècle, d'après les «ostraca» grecs et latins* par Hélène Cuvigny, CNRS, Paris.
- le jeudi 26 juin, *Les récents travaux de Karnak* par François Larché et Nicolas Grimal, Centre franco-égyptien des temples de Karnak.

- Dans le cadre de l'actualité internationale des musées, toujours à l'Auditorium du Louvre, le mercredi 23 avril, *Nouvelles présentations des collections égyptiennes* par Christiane Ziegler.

LIVRES REÇUS

Liste des livres envoyés à la Société Française d'Égyptologie ou à la Revue d'Égyptologie.

Polish Archaeology in the Mediterranean VII, *Reports 1995*, Varsovie, 1996.

Alain Anselin, *La Cruche et le Tilapia. Une lecture africaine de l'Égypte nagadéenne*, Revue Tyanaba, éditions de l'Unirag, 1995.

John L. Foster, *Hymns, Prayers and Songs. An Anthology of Ancient Egyptian Lyric Poetry* (*SBL Writings from the Ancient World Series* vol. 8), Scholars Press, Atlanta, Georgia, 1995.

Peter Jánosi, *Die Pyramidenanlagen der Königinnen* (*Untersuchungen der zweigstelle Kairo des österreichischen archäologischen Institutes* XIII), Verlag des österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1996.

Christine Lilyquist, *Egyptian Stone Vessels, Khian through Tuthmosis IV*, The Metropolitan Museum of Art, New York 1995.

Federico De Romanis, *Cassia, Cinnamomo, Ossidiana: uomini e merci tra Oceano indiano e Mediterraneo* (*Saggi di Storia Antica* 9), «L'Erma» di Bretschneider, Rome, 1996.

Harco Willems, *The Coffin of Heqata* (*Orientalia Lovaniensia Analecta* 70), Peeters, Louvain, 1996.

Harco Willems ed., *The World of the Coffin Texts. Proceedings of the Symposium held on the occasion of the 100th birthday of Adriaan de Buck, Leiden, December 17-19, 1992*, Leyde, 1996.

Nécrologie

Le 24 septembre dernier, le **Dr. I.E.S. Edwards** est mort à Londres où il était né le 21 juillet 1909. Il était le fils unique de Edwards Edwards, spécialiste d'Études persanes, et de Ellen Higgs.

Très jeune il s'intéresse à l'aspect technique de l'archéologie plutôt qu'à la philologie. Il est captivé par les travaux de Sir Leonard Wooley en Mésopotamie. Toutefois c'est aussi pendant son adolescence qu'il apprend l'hébreu et l'arabe et, boursier de l'Université de Cambridge au Caius College, obtient l'Oriental Language Tripos en 1928.

Il entre en 1934 au Département des Antiquités Égyptiennes et Assyriennes, au British Museum où son père est alors responsable du Département des Imprimés et Manuscrits. Durant la guerre 1939-1945, il travaille au Service du Chiffre du Foreign Office, puis aux Ambassades anglaises du Caire et de Bagdad, et enfin à Jérusalem.

La guerre terminée, il revient au British Museum où il est seul égyptologue et devient en 1955 le premier Conservateur du Département des Antiquités Égyptiennes, poste qu'il occupera jusqu'en 1974. C'est lui qui organise en 1972 l'Exposition des Trésors de Toutankhamon, dont il choisit lui-même les plus beaux objets grâce à ses excellents rapports avec le Service des Antiquités de l'Égypte. Cette Exposition, qui connaît un succès considérable le fait connaître du grand public.

Le Dr. Edwards est l'auteur de travaux remarquables sur les pyramides d'Égypte et sur Toutankhamon, ses deux spécialités. En hommage, ses collègues égyptologues lui offrent en 1988 l'ouvrage *Pyramid Studies and others Essays*.

Depuis 1962, il était membre de l'Académie Britannique.

Jean Vercoutter

– Nous venons d'apprendre le décès du **Professeur Pierre Grimal** survenu le 2 novembre 1996. Le Pr. Pierre Grimal était mondialement connu pour ses travaux et ses nombreuses publications sur la Rome Antique. Il a été pendant de longues années un membre fidèle de notre Société. Il était le père du Pr. Nicolas Grimal.

La Société Française d'Égyptologie présente aux familles éprouvées ainsi qu'à leurs collègues ses plus sincères condoléances.

MEMBRES BIENFAITEURS 1996

Mme. Marie-Noëlle ACQUAVIVA
Mme. Brigitte AFFHOLDER
M. Egidio AFFUSO
Mme. Denise ALBIS
M. Guy ALLAIRE
Pr. Dr. H. ALTENMULLER
Mme. Guillemette ANDREU-LANOE
M.Guy ARNAUDO
Mme. Grabriela ARRACHE DE KUNZ
Pr. Dr. Jean ASSMANN
M. Jean AUVERT
M. Bernard BACHELOT
Dr. Steffen BAIER
M. Marc-Olivier BALCON
M. Christophe BARBOTIN
M. Mme Jacques BARGES
Mlle. Françoise BARRIER
M. Hani BARSOUN
Mme. Nicole BARTHE
M. Jean-Paul BASCOUL
Mlle. Nathalie BAUM
M. François BAUMGART
M. Jean-Pierre BAUX
M. Yves BEAUFRANC
Mme. Gilberte BEAUX
Mme. BEGELSBACHER
M. Thierry BENDERITTER
Mme. Jocelyne BERLANDINI KELLER
M. Daniel BERRUBÉ
M. Pierre BERTRAND
Mme. Georgette BERTRAND
Mme. Jacqueline BIES
Mlle. Anne BLANCHET
Mme. Julienne BLEIER
Mme. Annie BLONDEAU
Mme. Sabine BLOT
M. Eric BOITARD
Mlle. Marie-Ange BONHEME
Mme. Martine BONNAUD
M. Stéphane BORIES
M. Marc BOSQUET
Mme. Anne BOUD'HORS
M. Jacques BOURGET
M. Jean-François BOUSSELY
M. Christian BOUTEAU
Mme. Marie-Thérése BOUTRUCHE
Mme. Simone BRENNER
Mlle. Catherine BRIDONNEAU
Dr. Maurice BUCAILLE
Mlle. Marie-Christine BUDICHOVSKY
M. Jean-G. BUQUET
M. Alain BUZENAC
Mlle. Micheline CAFIOT
Mlle. Florence Canivet
Mme. Christine CARDIN
Mlle. Sylvie CAROFF
M. Claude CARRIER
M. Jean CASANOVA
Mlle. Marie Pierre CASEY
Mlle. Patricia CASSONNET
Mme. Sylvie CAUVILLE COLIN
M. Jean-Louis CHALIFOUR
M. Alain CHAMBARD
M. Jean-Luc CHAPPAZ
M. Alain CHARRON-PILIPENKO
Mme. Maryvonne CHARTIER RAYMOND
M. Yves CHAUDON
M. Georges CHAUTARD
M. Michel CHAUVEAU
Mlle. Violaine CHAUVET
Mlle. Annie-Dominique CHEVALIER
Col. Pierre CHEVEREAU
M. Joël CHOSSON
M. Serge CHRISTOPHE
Pr. Francesco CIMMINO
M. Daniel CIOLKOVITCH
M. Pierre CLOUIN
M. M. COLAS
M. Philippe COLLOMBERT
Mme. Carmen COLONGO
Mlle. Cristina CORREIRA REGO
M. Jean-Pierre CORTEGGIANI
M. Pedro COSTA
Mme. Maria COSTA BELTRAN
M. Laurent COULON
Mme. Marguerite COUR
M. Eric COURPOTIN
M. et Mme Philippe CUVILLIER
Mme. Jean DANCKAERT
M. Alain DAVEAU
M. Jean-Marc DEBOUT
M. Jean-Claude DEGARDIN
Mlle. Marie-Christine DELBAERE
M. Hubert DEMARTY
Mme. Viviane DÉMÉRÉ
M. Gilles DEMETS
M. Georges DEMIDOFF
Prof. Philippe DERCHAIN
M. Jacques DESOR-MIERES
M. Pierre DESPATIN
Dr. Michel DESPRES
Mme. Christiane DESROCHES-NOBLECOURT

M. Mme Robert DETOUILLON
M. Didier DEVAU-CHELLE
M. Jean Roger DONATI
M. Henri DORANLO
M. Eric DORET
M. Edouard DOUAT
Mme. Brigitte DRIX
M. Arnault DUHARD
Mme. Annick DUMAY
M. Roger DURAND
M. Patrick DURUEK
M. et Mme Jean DUTEIL
M et Mme Yves DUVAUX
Duchesse Margherita D'ESTE
Mr. Christopher EYRE
M. Daniel FASSOT
Mme. Marie-Ange FAUGEROLAS
M. Michel FAURÉ
M. Pierre FAVIER
Mme. Geneviève FAVRELLE
M. Frédéric FAYOUT
M. Alejandro FERNAN-DEZ
Mme. Geneviève FIRKINS
Mme. Michelle FLOCH
Mme. Eliane FOLLAIN
Mme.Laurence FONCIN
M. Pierre FONTANA
Mlle. Annie FORGEAU
M. Alain FORTIER
M. René FOUQUE
M. Pierre FRANQUE-VILLE
Mme. Monique FRIEDERICH
Mme. Marie GALLIMARD
Mme. Marie Agnès GARNICHEY
Mme. Janick GEHIN
Mlle. Nicole GENAILLE
M. Philippe GERMONT
M. Jean-Pierre GILOT
Mlle. Sylvie GIOVANNETI
Mme. Suzanne GLASER
Mlle. Florence GODRON
M. Hans GOEDICKE
Mme. Orly GOLDWASSER
M. Luc GOSSELIN
M. André GOUIRAN
M. François GOURDON
M. Jean-Claude GOYON
Mme. Ludmilla GRELIER
Pr. Jean-Claude GRENIER
Pr. Nicolas GRIMAL
M. Gauthier GROUSSET
Mlle. Huguette GUILBERT
M. Philippe GUILLEUX
M. Jean-Marie GUILLON
Mme. Christiane HACHET
M. Gerhard HAENY
Mme. Béatrice HEIDSIECK
M. François HERY
Dr. Günther HOELBL
Mme. Claudie HORNUS
Mlle. Claudine HUOT
Mlle. Marie-Jeanne ITIE
Mlle. Françoise JACOT DES COMBES
M. Christian JACQ
Mlle. Frédérique Odette JACQUET
Mr. Thomas G. H. JAMES
Prof. Jacobus J. JANSSEN
M. Serge JOANNE
M. Patrice JOSSET
M. Roland JOUBERT
Dr. Jacques JUBIOT
M. Jeannot KETTEL
M. Yvan KOENIG
M. Jean-Marie KRUCHTEN
M. Jean-Claude L'HERBETTE
Mlle. Françoise LABRIQUE
Mme. Annick LACHENY
Mme. Florence LACOTE THILL
M. Gérard LAFFITEAU
M. Jean-Louis LAGERON
M.et Mme Pierre LAMBERT
Mlle. Monique LARMOYER
M. Henri LASSUDRIE-DUCHESNE
M. Jean-Philippe LAUER
Mme. Véronique LAURENT
M. Christian LAWNICZAK
M Guy LE CUYOT
M. Patrice LE GUILLOUX
Mlle. Frances G. LE ROY
M. Christian LEBLANC
Mme. Marie-Lucie LECARDONNEL
Pr. Jean LECLANT
Mme. Annie LEGER
M. Bernard LEGRAND
M. René LEHNARD
M. Richard LEJEUNE
M. Yvon LEMOIGNE
Mme. Juliette LENGRAND
Mme. Isabella LEONARDI RUTZ
Mme. Enrichetta LEOSPO
Mlle. Bernadette LETELLIER
Mme. Nathalie LIENHARD
M. Luc LIMME
Mme. Anne-Marie LOEPER-ATTIA
M. Henri LOFFET
M. Jésus LOPEZ
M. Gérard LOUYS
Pr. Erich LUDDECKENS
M. Alain LUNEL

Mme. Jacqueline LUSTMAN
Mme. Martine MACKENZIE
Mlle. Monique MACQUERON
Mlle. Sophie MANCIET
M. José MARIETTE
Mme. Andrée MARQUET
M. Alkis MATHEOS
M. Bernard MATHIEU
Pr. François MATRAY
M. Jean-Claude MAUDET
M. Roger MAUDHUIT
Mme. Colette MAZUET
Mlle. Eve MENEI
Mme Bernadette MENU
M. Guy MERCIER
Mme. Christine MERLETTE
M. Edouard MICHEL
Mme. Marie-Pierre MISZTELA
M. Maurice MOMBAZET
Mme. Françoise MORICE
Dr. Jean MURAT
M. Michel MURPHY
Mme. Henriette MUSNIK
M. Robert NAVAILLES
M. François NEVEU
Mlle. Gisèle NIVARD
M. Christian NOAILLES
M. Albert NOEL
M. Claude NOFRE
Mme. Claire NORTIER
Mlle. Hélène NOVEL
Mme. Jacqueline OLLIVIER
Mme. Andrée OSIER
Pr. Jürgen OSING
M. Gustave OTT
Mme. Liliane PALA
M. Peter PAMMINGER
M. Emidio PANSARDI
Mlle. Laure PANTALACCI
Mme. Anne PARENT
M. Jacques PARLEBAS
Mme. Françoise PASCAL
M. Roger PE
M. Jean PECOIL
R. P. Guy-Henry PEIGNE
M. Sergio PERNIGOTTI
Mme. Pierrette PERO
Mme. Madeleine PETERS-DESTERACT
M. Hubert PETIT
M. André PETITCLERC
M. Michel PHILIPPE
Mlle. Patrizia PIACENTINI
M. Louis PICHON
M. Yann PILORGET
Mme. Evelyne PINOL
M. Stefano PISANI
M et Mme Gérard POILLOT
M. Georges POINT
Mme. Paule POSENER
M. Bertrand PREVOST
M. Pierre PREVOT
Srta. Rosa PUIG
Mlle. Brigitte PUJADE
M. Eric RANNOU
M. François REBOUL
M. George REINHARD
M. François RESCHE
M. Bruno RICHARD
Mme. Sylvie RIVIERE
M. José RODRIGUEZ
M. Vincent RONDOT
Dr. Ronald ROSENBLATT
M. Serge ROSMORDUC
M. Jean ROUGEMONT
Mme. Jeanine ROUSSEL
M. Jean-Claude ROUX
Mme. Martine RUELLO
M. Moustafa SAID ZAYED
Mme. Michelle de SAINTILAN
Mlle. Fabienne SAINTIN
M. José Das Candeias SALES
Mlle. Chantal SALLES
Mme. Chantal SAMBIN-NIVET
M. Edward SANDERSON
Mme. Paule SASSIER
Dr. Wolfgang SCHENKEL
M. Jean-Claude SCHWARZ
M. Georges SECHERAIT
Mme. Yolande de SEROUX
M. Jean Paul SERRE
M.Frédéric SERVAJEAN
M. Christian SIMON
M. Francis SIMON
M. Guy SIMON
M. Jean-Luc SIMONET
M. Holonou SOSSOU
M. Robert SOUCHET
M. Jean SOZET
M. Alain SPAHR
M. Jean STAIMESSE
Mme. Annick STEIB
M. Philippe SUSSEL
M. Pierre TALLET
Mme. Sabine TALLIER
M. H. TE VELDE
M. Albert TEILLIER
Mlle. Marie THIBIERGE
Dr. Serge THOMAS
M. Olivier TIANO
M. Francesco TIRADRITTI
M. Serge TOMMASO
M. François TORCOL
M. Christian TRANCHART
M. Claude Roland TRAUNECKER
Mme. Maria Helena TRINDADA LOPES
Mme. Marie-Marguerite TUNEU CHANCEL
Mme. Françoise UNAL
Mme. Dominique VALBELLE

M. Michel VALLOGGIA
M. Charles VAN DER MAESEN
M. Henri VAN VIET
Mlle. Béatrice VANDEPUTTE
M. Claude VANDER-SLEYEN
Mme. Madeleine VAUTRIN
Pr. Jean VERCOUTTER
Mme. Liliane VERET
Pr. Pascal VERNUS
M. René VERRET
M. Pierre VIAUD
M. Sven VLEEMING
M. Youri VOLOKHINE
Dr. Jürgen VON BECKERATH
Mme. VON BOMHARD
Mme. Jannik VON BORNEMANN
M. Andrew WARE
M. Erich WINTER
M. Didier WORMSER
Pr. Jean YOYOTTE
Pr. Roberto ZACCO
M. Fabio ZAMPIERI
Mme. Christiane ZIEGLER
Mme. Françoise ZIGHERA
M. Alain ZIVIE

Ägyptologisches. Seminar der Universität, Bonn
Ägyptologisches Institut der Universität, Heidelberg
Ägyptologisches Institut der Universität, Tübingen
Ägyptologisches Sem. der Freien Universität, Berlin
Ägyptologisches Seminar der Universität, Bâle
American Research Center in Egypt, Le Caire
Ashmolean Library, Oxford
Ben Gourion University of the Negev, Beer-Sheva
Biblioteca. Faculta de Geografica e Historia, Madrid
Bibliotheca Uniwersytecka, Lublin
Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Groningen
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris
Bibliothèque des Musées de France, Paris
Bibliothèque de la Sorbonne, Paris
Bibliothèque de la Ville de Lyon, Lyon
Bibliothèque Golénischeff, Paris
Bibliothèque Interuniversitaire Sainte Geneviève, Paris
Bibliothèque Municipale d'Études et d'Information, Grenoble
Bibliothèque Universitaire de lettres, Talence
Bibliothèque Universitaire Paris X, Nanterre
Bibliothèque Université de Rouen, Mont Saint Aignan
Bodleian Library, Oxford
Brown University Library, Providence
Bibliothèque C N R S, Sophia Antipolis
C.R.E.S, Paris
Centre Vauclusien d''Égyptologie, Avignon
Collège de France, Paris
Couvent des Dominicains, Jérusalem
École du Louvre, Paris
Egypt Exploration Society, London
Faculté des Sciences historiques, Strasbourg
Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, Bruxelles
Fundacio arqueologica Clos, Barcelona
Göteborg Universitetsbibliotek, Göteborg
I E A A, Memphis
I.F.A.O, Le Caire
Museo National Culturas, Mexico
Institut d'Égyptologie, Lyon
Institut de Papyrologie, Villeneuve d'Ascq
Institut für Ägyptologie, Munich
Institut Suisse de Recherches Archéologiques, Le Caire
Ithaca Cornell University, Ithaca
Kestner Museum, Hannovre
Mae/Libris Ebsco, Rio de Janeiro
Medelelhavsmuseet, Stockholm
Médiathèque Municipale, Nice
Musée de la Vieille Charité, Marseille

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon
Musée Égyptien, Le Caire
Museum of Fine Arts Library, Boston
Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, Leiden
Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
Oriental Institute Library, Louxor
Philipps Universität, Marburg
Pontifico Istituto Biblico, Rome
Princeton University Library, Princeton
The Oriental Institute, Chicago
Rolfing Memorial Library, Deerfield
Seminar fur Ägyptologie, Cologne
Sevilla G et H lib/b 41, Ae Aalsmeer
Societad Mexicana de Egiptologia, Mexico
Societat Catalana d'Egiptologia, Barcelona
Société Khéops, Paris
Sopraintendenza per le Antichita Egizie, Turin
Staatliche Museen, Berlin
The British Museum, Londres
The Brooklyn Museum, Brooklyn
The Cleveland Museum of Art Library, Cleveland
The John Hopkins University Library, Baltimore
The Metropolitan Museum of Art, New York
The University of Sydney, Sydney
The University of Delaware Library, Newark
Université de Rennes, Rennes
Universita degli studi, Trieste
Universita di Milano, Milan
Universität Göttingen, Göttingen
Universität Hamburg, Hambourg
Universität Zürich, Zürich
Universitätsbibliothek, Heidelberg
Universitätsbibliothek Trier, Trêves
Université de Bologne, Bologne
Université de Liège, Liège
Universite de Lille III, Villeneuve d'Ascq
Université Paul Valéry, Montpellier
University of Auckland, Auckland
University of Michigan Library, Ann Arbor
University of Utah Libraries, Salt Lake City
University of Wisconsin, Madison
Uppsala University, Uppsala
Westfälische Wilhelms Universität, Munster
Yale University Library, New Haven

Membres donateurs

Mme Begelsbacher
Mme Georgette Bertrand
Mme Jacqueline Biès
M. Claude Carrier
Mlle Véronique Castel
Senorita Rosa Puig Capello de Ferrer-Vidal

RAPPORT FINANCIER

Exercice 1995-96 (du 16/9/95 au 15/9/96)

CHARGES DE FONCTIONNEMENT		PRODUITS DE FONCTIONNEMENT	
Impression: **BSFE** 132, 133, 134	71 413,00	Cotisations perçues	
RdE T. 46	100 225,00	- années antérieures	20 576,48
Frais d'établissement des publications	36 000,00	- année 1996	270 905,72
		- année 1997	20 335,45
		- dons	2 500,00
Coût des revues	207 638,00		314 317,65
Frais de conférences	9 013,10		
Frais de fonctionnement		Vente de publications	
liés à l'activité normale	11 941,70	- BSFE	4 605,00
liés au déménagement (loyer)	13 851,77	- RdE	965,00
Dons	26 050,00		5 570,00
Frais postaux	14 887,63		
Achats non stockés	7 739,13	Total produits de fonctionnement	319 887,65
Frais bancaires	590,70	PRODUITS FINANCIERS	
Frais exceptionnels	1 000,00	- produits de cession	796,90
		- produits de participation	8 055,13
			8 852,03
TOTAL CHARGES	292 712,03	TOTAL PRODUITS	328 739,68
SOLDE POSITIF	36 027,65		
TOTAL GÉNÉRAL	328 739,68	*TOTAL GÉNÉRAL*	328 739,68

ACTIF NET au 15/9/96		JUSTIFICATION DE L'ACTIF NET AU 15/09/1996	
Crédit Agricole	30 090,40	Actif net au 15/9/95	228 955,42
Chèques postaux	16 990,19		
Caisse	1 091,60	SOLDE POSITIF	36 027,65
Portefeuille	216 810,88		
TOTAL	264 983,07	**TOTAL**	264 983,07

Les antiquités égyptiennes en Italie

LES COLLECTIONS «MINEURES» D'ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES EN ITALIE

Patrizia Piacentini

En 1974, Sergio Donadoni concluait son article sur l'édition des textes des musées égyptiens d'Italie, paru dans *Textes et Langages de l'Égypte pharaonique*[1] en soulignant que si beaucoup avait déjà été fait pour la publication des objets conservés en Italie, on pouvait espérer qu'un «intérêt renouvelé pour l'argument» apporterait «de bons fruits» pour une connaissance plus approfondie des antiquités dispersées dans les grandes et petites collections.

Ce souhait s'est en effet traduit, au cours des vingt dernières années, en une importante série de catalogues nouveaux ou mis à jour, d'articles sur des objets particulièrement intéressants, et en catalogues d'expositions qui se sont tenues en Italie dans des lieux divers et sur des sujets variés.

Tout le monde connaît, soit pour les avoir visités, soit grâce aux catalogues, les grands musées de Turin, Florence, Bologne, Naples ainsi que celui du Vatican.

Toutefois, entre ces «grandes» collections et celles dites «mineures», il y en a d'autres qui sont bien connues. Il s'agit notamment de celle de **Pise** (Pisa), formée surtout par Rosellini lors de l'expédition franco-toscane en Égypte, dont Edda Bresciani parla au cours d'une séance de la Société Française d'Égyptologie en 1972[2]. Pour les

[1] S. Donadoni, «L'edizione dei testi dei musei egizii d'Italia», dans *Textes et Langages de l'Égypte pharaonique*, III, (BdE LXIV/3), Le Caire, 1974, 151-158; cf. aussi Id., «I monumenti egiziani in Italia», dans *Egitto moderno e antico*, Milan, 1941, 345-358.

[2] E. Bresciani, «L'expédition franco-toscane en Égypte et en Nubie (1828-1829) et les antiquités égyptiennes d'Italie», *BSFE* 64 (1972), 5-29; cf. aussi S. Pernigotti, «Monumenti egiziani al Museo dell'Opera della Primaziale di Pisa», *SCO* 19-20 (1970-1971), 123-134; Id., «Le collezioni egittologiche pisane», dans *Ippolito Rosellini: passato e presente di una disciplina*, Pise, 1982, 63-74; E. Bresciani - F. Silvano, *La collezione Schiff Giorgini*, Pise, 1992. Pour une collection particulière, cf. M.C. Betrò, «Una stele da una collezione privata pisana», *EVO* 3 (1980), 55-63.

objets conservés à Pise, dont une partie provient également des fouilles au Soudan de la Mission Schiff-Giorgini, on se reportera donc à sa communication.

Un autre cas important est représenté par la collection du Musée de **Milan** (Milano), dont le réaménagement est en cours, accompagné d'expositions thématiques et d'achat de nouveaux objets[3]. Parmi ces derniers on peut signaler une stèle d'Horus sur les crocodiles, retrouvée à Crotone (en Calabre) et achetée en 1983[4], ou une palette de scribe du Nouvel Empire, achetée en 1991.

Malgré ses dimensions réduites, le musée milanais présente une caractéristique commune aux grandes collections de Turin et de Florence: en effet, il comprend des pièces recueillies en Égypte au cours de fouilles archéologiques. On signalera, en particulier, une statue d'Amenemhat III, malheureusement très endommagée, trouvée par Vogliano à Médinet Madi[5]. En revanche, les autres objets égyptiens de Milan sont arrivés dans la ville peu à peu, grâce surtout à des dons de particuliers[6].



Fig. 1. Statuette d'Isis-Thermouthis (Milan, Institut de Papyrologie de l'Université)

[3] F. Tiradritti et al., *L'Egitto a Milano. Nuove acquisizioni e restauri*, Milan, 1991; Id., «Nuove acquisizioni di antichità egizie presso le Civiche Raccolte Archeologiche e Numismatiche di Milano», *RASMI* LV-LVI (1995), 13-15, pls. III-VI.

[4] L. Sist, «Una stele di Horo sui coccodilli», *OA* 22 (1983), 253-260; pour la provenance, F. De Salvia, «Un nuovo esemplare di stele di Horo sui croccodilli rinvenuto in Italia», *OA* 27 (1988), 127-131, pls. I-III.

[5] Cf. Tiradritti et al., *L'Egitto a Milano*, *cit.*, 29-32; G. Lise, *Museo Archeologico. Raccolta Egizia*, Milan, 1979, 28 [80], pl. 113.

[6] Tiradritti et al., *L'Egitto a Milano*, *cit.*, 10-12.

Un nombre limité d'antiquités est également conservé à l'Institut de Papyrologie de l'Université: on peut signaler une statuette en terre cuite d'Isis-Thermouthis[7] (Fig. 1), un grand vase en faïence décoré avec motifs floraux (Fig. 2), d'une typologie attestée dans le Fayoum[8], ainsi que céramiques, corbeilles et autres objets mineurs provenant des fouilles conduites par l'Institut à Médinet Madi entre 1966 et 1969. Plus importante est la collection d'ostraca et de papyrus hiératiques, démotiques, coptes et grecs.



Fig. 2. Vase en faïence (Milan, Institut de Papyrologie de l'Université)

Par ailleurs, dans d'autres collections italiennes on trouve des pièces égyptiennes ou égyptisantes découvertes au cours de fouilles locales, comme c'est le cas, par exemple, des objets conservés à **Aquileia** dans le Frioul[9], à **Sarsina** en Romagne[10] ou encore à **Tarquinia** dans le Latium, où est conservé le célèbre vase de Bocchoris, mis à jour dans un tombeau étrusque.

La présence d'objets égyptiens importés d'Égypte ou fabriqués localement en Italie peut naturellement s'expliquer par la diffusion des cultes orientaux et isiaques ou par un phénomène de mode dans l'Empire Romain qui dépasse les limites de la présente communication[11]. Cependant, pour des objets assez lourds et souvent fragmentaires, on ne peut exclure leur utilisation comme lest sur les bateaux

[7] Cf. E. Bresciani, *Missione di scavo a Medinet Madi. Rapporto preliminare 1966 e 1967*, Milan, 1968, 52, pls. B [3], LIX [1].

[8] Ead., *Missione di scavo a Medinet Madi. Rapporto preliminare 1968 e 1969*, Milan, 1976, 12 [20], pls. A [20], IV.

[9] C. Dolzani, «Oggetti egiziani del Museo di Aquileia», *Aquileia Nostra* 24-25 (1953-1954), 1-12; Ead. «Oggetti egiziani del Museo di Aquileia», *Ibid.* 27 (1956), 1-10.

[10] G.A. Mansuelli dans S. Curto (éd.), *L'Egitto antico nelle collezioni dell'Italia settentrionale*, Bologne, 1961, 163-164 [414], pl. 71.

[11] Cf. par ex. M. Malaise, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie* (*EPRO* 21), Leyde, 1972; PM VII, Oxford, 1952, 407-419.

provenant d'Égypte[12]. C'est peut-être la cas d'un fragment de statue, retrouvé à **Rimini**, sur lequel on lit le nom d'un Psammétique (peut-être II) et qui pourrait provenir du temple de Khnoum à Éléphantine[13], ou encore d'une statue de Thot cynocéphale, retrouvée au large de Lecce et conservée au Musée National de **Tarente** (Taranto)[14].

Aux collections citées jusqu'ici s'en ajoutent beaucoup d'autres, éparpillées sur tout le territoire national. Constituées spécialement durant la deuxième moitié du XIXe siècle, quand la «redécouverte» de l'Égypte ancienne eut un écho important même en province[15], elles sont constituées pour la plupart de dons de voyageurs ou de collectionneurs. Après un séjour en Égypte, ceux-ci offraient ou léguaient souvent à leur ville quelques objets. Il s'agit notamment de scarabées, d'amulettes, d'ouchebtis, des statuettes en bronze, mais dans certains cas de sarcophages, des stèles ou d'autres objets particulièrement intéressants. Achetés en général sur le marché, leur provenance et leur contexte archéologique ou historique sont presque toujours inconnus. Seuls d'autres éléments d'analyse (épigraphiques, typologiques, etc.) peuvent donc conduire à une localisation chronologique et géographique plus précise de ces objets.

Nous commencerons la revue de ces collections[16] par le Piémont, où les antiquités égyptiennes sont assez nombreuses[17]. À Turin (Torino), mis à part, naturellement, le grand Musée égyptien, il faut au moins signaler le groupe statuaire de Ima-Khoufou, provenant de Giza et remontant à la IVe dynastie, autrefois dans la collection Gualino et actuellement conservé dans la **«Galleria Sabauda»**[18].

Assez importante est la collection du Musée Archéologique d'**Asti**[19], formée d'une centaine d'objets essentiellement à caractère religieux ou funéraire, mais également d'autres pièces bien plus rares dans les collections mineures. Il s'agit en particulier d'un fragment de stèle fausse-porte, provenant probablement de Giza et daté de la fin de la IVe-V^e^ dynastie, sur lequel on lit encore le nom de la titulaire, Meret, et d'une fillette qui l'accompagne, Khenut. Parmi les ouchebtis on rappellera la présence d'une statuette de Tjennehebou, dont le tombeau, retrouvé à Saqqara au début du siècle, a restitué plus de 400 ouchebtis, aujourd'hui dispersés dans de nombreux musées.

À **Domodossola**, dans le Palais de la Silva, sont conservés une quarantaine d'objets funéraires, dont un ouchebti de Djedptahefankh, de la fin de la XXIe dynastie, trouvé dans

[12] Cf. S. Pernigotti, «I monumenti egiziani ritrovati in Italia: aspetti di una problematica», dans *Atti Conv. Int. sugli interscambi [...] fra l'Africa settentrionale e l'Europa mediterranea*, I, Naples, 1986, 249-259.

[13] S. Pernigotti, «Un frammento di statua egiziana da Rimini», *Atti Dep. Romagna* 29-30 (1978-1979), 19-24.

[14] G. Botti, «Una statuetta del dio Thoth-cinocefalo nel Museo Nazionale di Taranto», reéd. dans *Omaggio a Giuseppe Botti*, Milan, 1984, 121-123.

[15] Une ample bibliographie sur l'argument, bien qu'incomplète, est fournie par M.P. Cesaretti, «Bibliografia sulle collezioni egittologiche italiane» et «Bibliografia sulle collezioni egiziane dell'Emilia Romagna», dans S. Pernigotti, *Antichità egiziane del Museo «Gaetano Chierici» di Paletnologia*, Reggio d'Emilie, 1991, 97-110. Cf. aussi S. Donadoni - S. Curto - A.M. Donadoni Roveri, *L'Egitto dal mito all'Egittologia*, Milan, 1990. Pour un résumé sur les collections italiennes cf. aussi P. Piacentini, *L'Egitto in Italia*, article-affiche de *Archeo* 55 (septembre 1989).

[16] En Vallée d'Aoste a été retrouvée une statuette égyptisante en bronze, représentant un oiseau à tête humaine, actuellement conservée à **Aoste** (Aosta): C. Carducci, «Un bronzetto egiziano trovato ad Aosta», dans *Gli archeologi italiani in onore di A. Maiuri*, Cava dei Tirreni, 1965, 119-126; A. Bongioanni - R. Grazzi, *Torino l'Egitto e l'Oriente*, Turin, 1994, 64-65.

[17] Des antiquités égyptiennes se trouvent aussi à **Casale Montferrat** (Casale Monferrato, prov. d'Alexandrie), où la collection, formée par Carlo Vidua, comprend notamment six ouchebtis en bois de Séthy I et du matériel funeraire et réligieux; cf. E. Leospo, «La raccolta egizia del Vidua», dans G.P. Romagnosi (éd.), *Carlo Vidua viaggiatore e collezionista (1785-1830)*, Casale Montferrat, 1987, 35-45. En province de **Coni** (Cuneo) se trouvent deux collections très petites: il s'agit de celle de **Cherasco**, conservée dans le Musée Adriani, et de celle de **Bra**, formée essentiellement de statuettes en bronze de divinités qui sont aujourd'hui perdues: cf. S. Curto, «Di alcuni oggetti egiziani conservati nel Civico Museo Craveri di Bra», *Boll. Soc. St. Stor. Arch. Art. Prov. di Cuneo* 52 (1965), 65-74. À **Novare** (Novara), dans le Musée Municipal du «Broletto», se trouvent plusieurs statuettes en bronze de divinités. Des objets égyptiens, notamment des fragments de cartonnage et statuettes en bronze, se trouvent également à **Suse** (Susa, prov. de Turin): cf. E. Ferrero «Il Museo Civico di Susa», *Atti Soc. Arch. e Belle Arti Prov. di Torino* 5 (1887-1894), 61. D'autres objets se trouvent dans le **Château d'Agliè** et à **Moncalieri**: cf. R. Grilletto - E. Leospo, «Il Real Collegio Carlo Alberto di Moncalieri. La sua raccolta egizia e la figura dell'egittologo padre Ungarelli Barnabita», *Boll. SPABA*, 1993, 25 sq. Cf. aussi Bongioanni - Grazzi, *Torino, cit.*, 64-72.

[18] S. Curto, *L'antico Egitto nel Museo Egizio di Torino*, Turin, 1984, 63, pl. 63. À Turin il faut également signaler l'importante collection ostéologique formée en Égypte par l'anthropologue G. Marro, qui accompagna les missions de Schiaparelli et Farina entre 1911 et 1935. Elle est conservée au Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de l'Université. Par ailleurs, dans le Musée d'Antiquités est conservée la statuaire égyptienne d'époque gréco-romaine, ainsi que des objets égyptiens et égyptisants trouvés en Piémont. Pour des collections mineures, cf. Bongioanni - Grazzi, *Torino, cit.*, 66.

[19] E. Leospo, *Museo Archeologico di Asti. La collezione egizia*, Turin, 1986.

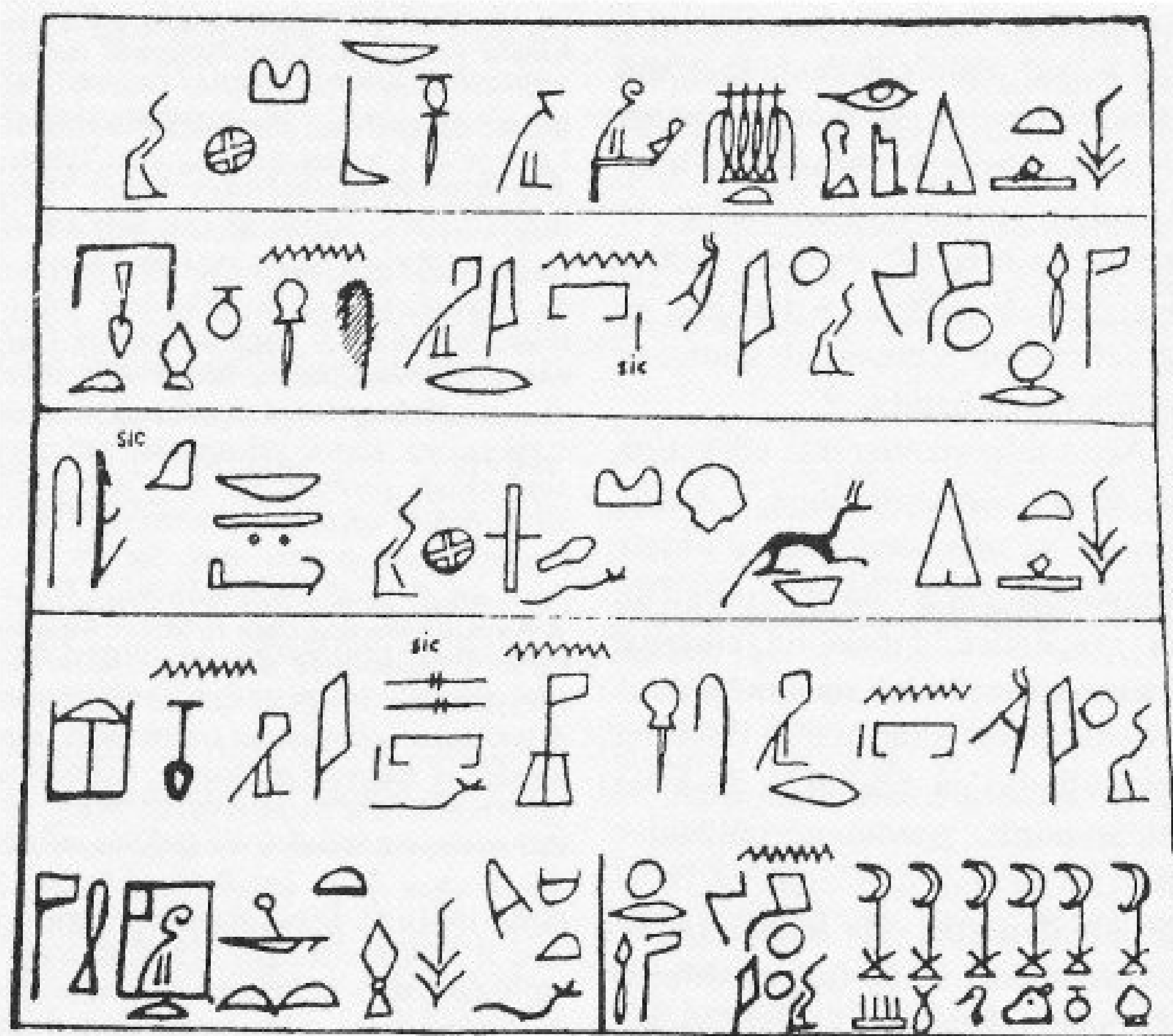


Fig. 3. Stèle de Houi (Asola, prov. de Mantoue) (fac-simile d'après Scamuzzi, *Aegyptus* 22, 1942, p. 102)

la cachette de Deir el-Bahari en 1881[20]. Les modalités d'achat de la statuette sont inconnues, mais elle devait faire partie du lot d'une cinquantaine d'ouchebtis volés au moment de la découverte et jamais récupérés[21]. D'autres statuettes du même personnage sont conservées dans les musées de Florence et de Cortone.

20 G. Botti, «Una statuetta funeraria del principe Djedptahefonkh nel Museo del Palazzo Della Silva in Domodossola», reéd. dans *Omaggio a Botti*, *cit.*, 125-129, pl. I.

21 Cf. G. Maspero, *Les Momies royales de Déir el-Baharî*, (*MMAFC*, I/3), Paris, 1887, 519; cf. aussi Id., «Notes sur quelques points de Grammaire et d'Histoire» *ZÄS* 21 (1883), 68-69.

Au Musée de **Verceil** (Vercelli)[22] on trouve, entre autres, un récipient en bois pour cosmétiques imitant un bateau de papyrus (remontant au Nouvel Empire), ou encore un étui à kohol en forme de dieu Bès, suivant un modèle dont plusieurs exemplaires sont conservés, entre autres, au Musée du Louvre[23].

En Ligurie, à **Gênes** (Genova), se trouvent très peu d'objets égyptiens. Pourtant mérite tout de même d'être signalé, au Musée Ethnographique du Château d'Albertis, un manche de harpe portant le cartouche d'Amenhotep III[24].

Pour revenir en Lombardie[25], à côté du musée de Milan dont nous avons déjà parlé, il existe d'autres collections d'une certaine importance. D'abord à **Mantoue** (Mantova), où la collection du Palais Te, donnée à la ville par le consul Acerbi, comprend

22 G. Sommo, «La raccolta egizia del Museo Francesco Borgogna», dans Id., *Vercelli e la memoria dell'antico*, Verceil, 1982, 220-223; Curto, *Collezioni dell'Italia settentrionale*, *cit.*, 117 [200, 201], 120 [223], 121 [224, 225], pl. 57.

Dans la province de Verceil on trouve aussi, au musée municipal de **Biella**, une collection de 95 objets funéraires égyptiens, auxquels s'ajoute un dépôt de 32 objets du musée de Turin, trouvés en Égypte par Schiaparelli (cf. en dernier lieu E. Leospo, «La collezione egizia del Museo Civico di Biella», *Boll. SPABA*, n.s. XLIV (1990-1991), 119-122). Une petite collection est au Musée d'Histoire Naturelle de **Varallo Sesia**, cf. C. Dolzani, «Antichità egiziane a Varallo Sesia», *Ann. Fac. Lett. e Fil. Trieste* 4 (1967-1968).

23 Cf. J. Vandier d'Abbadie, *Les objets de toilette égyptiens au Musée du Louvre*, Paris, 1972, 55-59.

24 Dans le même musée on trouve également un fragment de sarcophage inscrit de la XXVIe dyn.; un autre sarcophage anthropoïde de la même époque, au nom de Psherenesi, est conservé au Musée Municipal d'Archéologie de la Villa Durazzo-Pallavicini: cf. M. Tosi - A. Roccati (édd.), *Il mondo reale e immaginario degli antichi egizi*, Gênes, 1978, 6-9, figs. 1-3. Par ailleurs, dans le Musée Municipal de **La Spezia** sont conservées des bandelettes de momie avec inscriptions hiératiques.

25 Des objets religieux et funéraires sont présents à **Bergame** (Bergamo), parmi lesquels on signale le sarcophage de Ankhekhonsou, de la XXIIe dynastie; cf. M.C. Guidotti, *Civiltà egizia nel Civico Museo Archeologico di Bergamo*, Bergame, 1987.

Une petite collection se trouve également à **Varese**, formée d'objets divers, dont un sphinx acéphale peut-être d'époque ptolémaïque et la tête d'une statuette en pierre d'époque saïte, provenant probablement d'Horbeit. Parmi les ouchebtis, l'un appartenait à Psamteksaneit, dont deux autres statuettes funéraires et les quatre vases canopes sont conservés au Musée du Louvre. D'autres ouchebtis du même personnage se trouvent à Modène, à Boston, à Stockholm et dans des collections particulières: cf. E. Bresciani, «Un usciabti del generale Psamtek-sa-Neit nel Museo «L. Pogliaghi» a Varese», *EVO* 2 (1979), 49-55. Une cinquantaine d'objets égyptiens est conservée à BRESCIA: cf. L. Donatelli, «Collezione Egizianel Civico Museo Romano di Brescia», dans *VIth ICE Abstracts of Papers*, 22.



Fig. 4. Statue-cube du vizir (Pa-)Rahotep (Villa Melzi, Bellagio, prov. de Côme)

environ quatre cents objets[26] parmi lesquels on notera avant tout un bassin et une aiguière en bronze, remontant à la fin de l'Ancien - début du Moyen Empire. Bien que ce genre d'objets soit d'une typologie courante à l'époque, ceux de Mantoue peuvent toutefois être considérés comme assez rares par leurs grandes dimensions: en effet, ils mesurent 17,5 cm de hauteur, tandis que le bassin mesure 37 cm de diamètre[27]. Toutes les époques de l'histoire égyptienne sont représentées à Mantoue, mais particulièrement significatives sont deux têtes de statues royales, l'une de la XXVIe dynastie, l'autre peut-être de Ptolémée II.

En province de Mantoue, à **Asola**, se trouve également une petite collection d'antiquités égyptiennes qui mérite d'être signalée pour la présence d'une stèle de la Première Période Intermédiaire, objets très rares en Italie, au nom d'un certain Houi et de sa femme Iret-Ini. L'intérêt de cette stèle réside dans le fait que l'inscription relative à Houi, disposée sur quatre lignes horizontales, est boustrophédon[28] (Fig. 3).

Assez importante est aussi la collection du Musée Archéologique de **Côme** (Como)[29] qui comprend un millier d'objets, presque tous légués à la ville par l'archéologue A. Garovaglio. En font partie le sarcophage et quelques pièces de l'équipement funéraire de la «joueuse de sistre d'Amon-Rê» Isiouret, provenant de Thèbes et datés de la XXIIe dynastie. Il faut rappeler également la présence d'une statue, retrouvée en Palestine par M. Vigoni, au nom du «Prêtre-*ouab* d'Amon et Mout» Harsiesi, sur laquelle apparaissent les cartouches de la «Divine Adoratrice» Amenirdis I et de son père Kachta, de la XXVe dynastie.

Sur le lac de Côme, à **Bellagio**, on a la surprise de rencontrer, dans les jardins de la Villa Melzi, une statue-cube appartenant au Vizir (Pa)Rahotep (Fig. 4), qui se trouvait autrefois dans la villa Altichiero près de Padoue, ainsi que la partie supérieure d'une statue de Sekhmet[30] (Fig. 5).

Une autre collection est abritée dans le Château des Visconti à **Pavie** (Pavia), constituée d'objets trouvés en Égypte par Nizzoli, le même qui contribua à la formation des musées de Florence et de Bologne. Elle comprend entre autres



Fig. 5. Statue de Sekhmet (Villa Melzi, Bellagio, prov. de Côme)

[26] L. Donatelli, *La raccolta egizia di Giuseppe Acerbi*, Mantoue, 1983; Ead., «La raccolta Acerbi a Mantova», dans *Mantova e l'antico Egitto*, Florence, 1994, 53-55. D'autres objets recueillis en Égypte par Acerbi font maintenant partie de différentes collections italiennes (à Milan, Padoue, Pavie, Florence et à Castel Goffredo, chez ses héritiers). Cf. F. Tiradritti, «Antichità egizie donate da Giuseppe Acerbi alla città di Milano», dans *Mantova e l'antico Egitto*, *cit.*, 57-61, figs. 1-4.

[27] Donatelli, *La raccolta egizia*, *cit.*, 121 [240-241].

[28] E. Scamuzzi, «La stele egiziana del I periodo intermedio nel Museo Comunale di Asola», *Aegyptus* 22 (1942), 100-106, avec 1 pl.

[29] M.C. Guidotti - E. Leospo, *La collezione egizia del Civico Museo Archeologico di Como*, Côme, 1994.

[30] H. Brunner, «Eine wiedergefundene ägyptische Statue», *JEA* 54 (1968), 129-134, pl. XIX-XX; cf. aussi H. Altenmüller, «Zur Frage der Vergöttlichung des Vezirs (Pa-)Rahotep», *JEA* 61 (1975), 154-160. La collection Altichiero est maintenant dispersée, et on ne connaît pas la localisation de beaucoup d'objets dont elle était formée: cf. E. D'Amicone, «Itinerario nelle collezioni egizie del Veneto», dans S. Curto - A. Roccati (édd.), *Tesori dei Faraoni*, Milan, 1984, 79.

un papyrus funéraire et une stèle au nom d'un Amenmes, remontant aux dynasties XIXe-XXe[31].

Passons maintenant en Vénétie[32], et d'abord à **Venise** (Venezia), où la collection du Musée Municipal comprend des objets ayant appartenu à G. Zulian, légués à la ville en 1795, qui témoignent d'un intérêt, notamment économique, de Venise pour l'Égypte précédant même l'Expédition de Napoléon. Parmi ceux-ci, il faut noter au moins une statue-cube remontant à la XXVIe dynastie. Importante est également une statue de la fin XIIe-XIIIe dynastie, ayant appartenu à Montouhotep, faisant partie de la collection Correr.

D'autres objets funéraires, dont un beau sarcophage en bois, se trouvent au musée de Saint Lazare des Arméniens[33], tandis qu'un grand vase en porphyre, portant trois lignes d'inscription cunéiforme et une colonne de hiéroglyphes avec le cartouche d'Artaxerxès le Grand (XXVIIe dyn.), fait partie du Trésor de Saint Marc[34].

À **Padoue** (Padova), ville de Belzoni, appartiennent, entre autres, deux statues de Sekhmet données à la municipalité par le célèbre «archéologue»-aventurier[35].

De la riche collection de l'Académie «dei Concordi» à **Rovigo** font notamment partie des montants de fausse-porte et des piliers de l'Ancien Empire[36].

À **Verone** (Verona), enfin, au Musée Archéologique du Théâtre Romain, sont conservées surtout des antiquités égyptiennes ou égyptisantes provenant de l'Iseum local[37]. Parmi les autres objets, mérite une particulière attention un fragment de pilier dorsal de statue (autrefois dans le Musée Maffeiano) ayant appartenu à un prêtre héliopolitain et qui a été largement étudié[38].

[31] Curto, *Collezioni dell'Italia settentrionale, cit.*, 80, 105, pls. 51 [137], 69 [46 bis]; cf. en dernier lieu C. Mora, «Materiale egizio e orientale», dans *Museo dell'Ist. di Arch. - Materiali* 2, Milan, 1984, 13-22.

[32] Cf. D'Amicone dans Curto - Roccati (édd.), *Tesori, cit.*, 78-81.

[33] *Ibid.*, «La collezione egizia di S. Lazzaro degli Armeni», 192-197.

[34] E. Leospo, «Antichità egizie in Venezia», dans A. Siliotti (éd.), *Viaggiatori veneti alla scoperta dell'Egitto*, Venise, 1985, 198-199, 202-203, 208.

[35] Pour les nombreuses antiquités de Padoue cf. C. Dolzani, dans Id., *Ibid.*, 175-183; A. Siliotti (éd.), *Padova e l'Egitto*, Florence, 1987.

[36] C. Dolzani, *La collezione egizia del Museo dell'Accademia dei Concordi in Rovigo*, (*OA Collectio*, VIII), Rome, 1969.

[37] L. Franzoni, «Nota circa la presenza di un Iseo e Serapeo a Verona», dans Siliotti (éd.), *Viaggiatori veneti, cit.*, 158-159; S. Curto - E. Leospo, «Antichità egizie in Verona», dans Id., *Ibid.*, 145-150.

[38] *Ibid.*, 150-151, avec bibliogr.; cf. J.J. Clère, «Trois fragments épigraphiques à Vérone», *OA* 12 (1973), 99; J. Yoyotte, «Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque», *BIFAO* 54 (1954), 96.

En Trentin on rappelera seulement l'existence, dans le musée provincial de **Trente** (Trento), d'une petite collection d'antiquités égyptiennes, en grande partie inédite.

À **Trieste**, dans la région du Frioul[39], on rappellera la présence d'une collection dans le Musée Municipal d'Histoire et d'Art, composée essentiellement d'objets funéraires, mais où on trouve aussi des stèles et des exemples de sculpture[40]. D'autres objets égyptiens sont conservés dans le Musée d'Histoire Naturelle[41], dans le Musée Revoltella[42] et dans des collections particulières[43].

L'Émilie-Romagne possède de nombreuses collections[44]. La plus importante, naturellement après Bologne, est celle de **Parme** (Parma), formée d'environ deux cents objets. Un des plus significatifs est un relief provenant de la tombe memphite du haut fonctionnaire Imeneminet, dont d'autres documents sont conservés dans plusieurs musées européens et au Caire[45].

Des antiquités égyptiennes, surtout à caractère funéraire, sont

[39] Nous avons déjà cité la collection d'**Aquilée** (*supra* note 9). Quelques statuettes en bronze de divinités se trouvent aussi dans le musée municipal d'**Udine**.

[40] Cf. par ex. C. Dolzani, «Monumenti egiziani in pietra», *Aegyptus* 30 (1950), 209-233; Curto, *Collezioni dell'Italia settentrionale, cit.*, 91, pl. 42 [77].

[41] C. Dolzani, «Sarcofago egiziano con mummia del Civico Museo di Storia Naturale di Trieste», *Atti Mus. Civ. St. Nat. Trieste* 26 (1969), 249-275.

[42] Ead., «Vaso canopo del Civico Museo Revoltella di Trieste», *Univ. Trieste. Fac. Lett. Fil., Ist. St. Arte Ant. e Mod.* 1 (1954), 1-6.

[43] Ead., «Alcuni oggetti egiziani di raccolte private di Trieste», *OA* 6 (1967), 97-102.

[44] Nous avons déjà mentionné les antiquités conservées à Sarsina et à Rimini (cf. *supra* notes 10 et 13). Des statuettes et des céramiques égyptiennes allant de la XIXe dynastie à l'époque copte sont conservées au Musée International de la Céramique de **Faïence** (Faenza): cf. Curto, *Collezioni dell'Italia settentrionale, cit.*, 120 [219], 128 [278, 279, 280]. Au Musée Archéologique de **Forli** est conservée une rare statuette en bronze, d'époque romaine, représentant le dieu Bès: cf. Id., *Ibid.*, 165, pl. 72 [418]. Au Musée National de **Ravenne** (Ravenna) on trouve une collection formée d'ouchebtis et de tissus coptes, ces derniers provenant en grande partie des fouilles de Gayet à Antinoé (cf. C. Rizzardi, *I tessuti copti del museo nazionale di Ravenna*, Rome, 1993). Environ 150 objets égyptiens, achetés sur le marché par des particuliers, sont conservés également dans le Musée d'État de la République de **Saint-Marin**. Il s'agit notamment d'ouchebtis, dont plusieurs appartenant à des personnages connus grâce à d'autres objets conservés dans des musées italiens ou étrangers, de statuettes en bronze de divinités, d'amulettes et scarabées, ainsi que de 23 «ampoules de Saint Ménas»; cf. S. Pernigotti, *L'Egitto antico a San Marino. La collezione del Museo di Stato*, Pise, 1991.

[45] G. Botti, *I cimeli egizi del Museo di Antichità di Parma*, Florence, 1964; pour le relief en question, cf. Id., «Un nuovo rilievo parietale della tomba del dignitario *'Imn-m-int* nel Museo di antichità di Parma», *ZÄS* 90 (1963), 10-13, pls. I-III.



Fig. 6. Statuettes en bronze d'Osiris (Modène, Galerie Estense)

conservées à **Reggio d'Émilie** (Reggio Emilia) où mérite d'être signalée une table d'offrandes du Moyen Empire[46].

Une petite collection se trouve également dans les Musées Municipaux de **Modène** (Modena): en fait notamment partie un «scarabée du mariage» d'Amenhotep III[47]. Plus riche est la Galerie Estense qui comprend, à côté de nombreux objets funéraires, une belle collection de statuettes en bronze de divinités (Fig. 6), des statuettes en terre cuite d'époque gréco-romaine, plusieurs ouchebtis, dont dix du général Psamteksaneit, ainsi qu'un sarcophage anthropoïde en calcaire provenant de Saqqara[48] (Fig. 7).

À **Ferrare** (Ferrara)[49], dans la collection égyptienne conservée au Musée Schifanoia, on voit une sta-

[46] Pernigotti, *Museo «Gaetano Chierici», cit.*

[47] Cf. L. Fanfoni Bongrani, «La collezione egizia del Museo di Modena», *OA* 11 (1972), 39-48.

[48] P. Piacentini, «The stone anthropoid coffin in the Estense Collection of Modena», *SEAP* 11 (1992), 3-9, pls. I-III; Ead., «Una collezione egiziana inedita nella Galleria Estense di Modena», *sous presse*.

[49] L. Fanfoni Bongrani, «Ricordi dell'Antico Egitto nel Palazzo Schifanoia in Ferrara», *OA* 6 (1967), 123-133; S. Curto - L. Donatelli, «La raccolta egizia», dans *Il Museo Civico in Ferrara. Donazioni e restauri*, Florence, 1985, 19-20, 83-90; N. Mannelli, «Vita e viaggi di M. Strozzi Sacrati», dans *La raccolta egizia M. Strozzi Sacrati a Firenze*, Florence, 1993, 5-12.

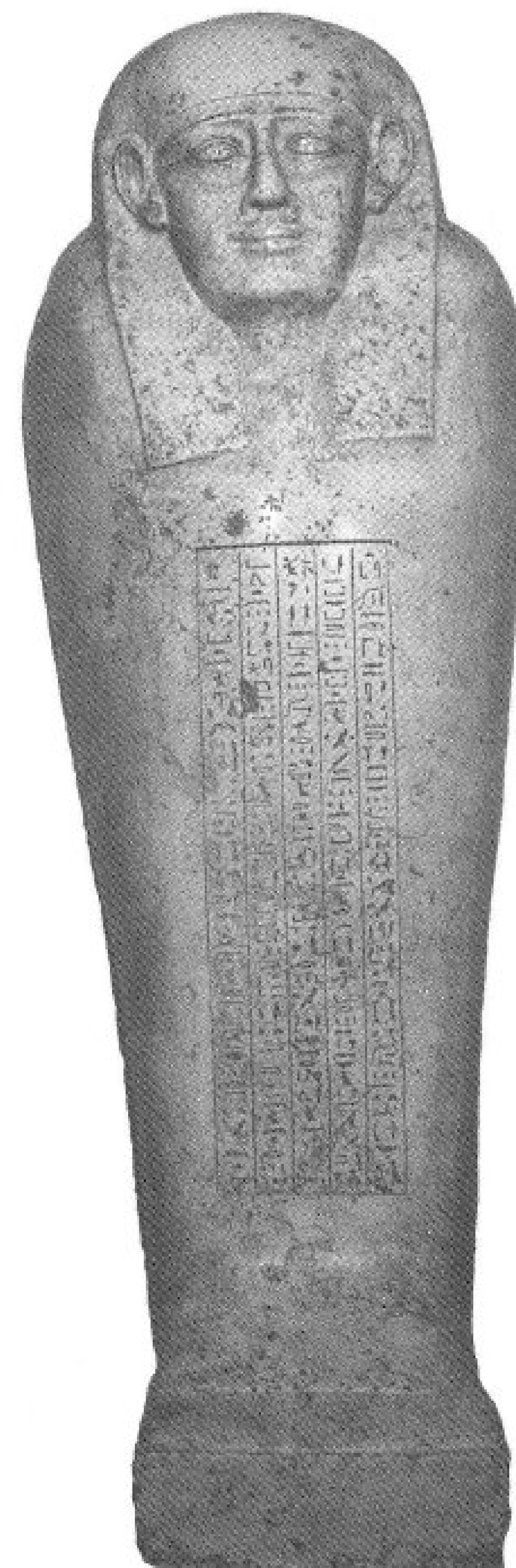


Fig. 7. Sarcophage anthropoïde de Menis (Modène, Galerie Estense)

tuette de boulanger de la fin de l'Ancien Empire, exemplaire rare dans les musées italiens.

Dans les Marches[50] on peut signaler, au Musée Archéologique National d'**Ancône** (Ancona), une petite collection dont font partie des statuettes de serviteurs ainsi qu'une statue fragmentaire en basalte du dieu Ptah.

En Ombrie[51] mérite d'être mentionnée la collection d'**Assise** (Assisi)[52], formée de matériel funéraire donné à la ville par Monseigneur Corbelli, représentant du Vatican pour l'Arabie et l'Égypte à la fin du siècle dernier.

Grâce essentiellement aux dons de ce personnage s'est également formée une des principales collections «mineures» d'Italie, qui se trouve à **Cortone** (Cortona)[53], en Toscane[54]. Parmi les quelques trois cent cinquante objets (matériel funéraire et sarcophages, papyrus funéraires, statuettes en bronze, mais aussi stèles et statues), on signale un modèle de bateau sur lequel se trouve, devant le défunt, un scribe déroulant un papyrus sur ses genoux, une représentation qui n'est pas fréquente sur ce genre de modèles.

Une autre collection, bien présentée dans le Musée de la Mission Franciscaine de **Fiesole**, abrite aussi des modèles de bateaux en bois du début du Moyen Empire.

[50] Une petite collection est conservée aussi au Musée Archéologique de **Fermo**.

[51] Un sarcophage provenant d'Edfou et quelques autres objets se trouvent également dans la mairie de la petite ville de **Narni**: cf. E. Bresciani, «Il sarcofago ligneo di Ramose nel municipio di Narni», dans C. Morigi Govi - S. Curto - S. Pernigotti, *L'Egitto fuori dell'Egitto*, Bologne, 1991, 51-54.

[52] G. Rosati, «Antichità egizie ad Assisi - I», *OA* 24 (1985), 55-65; Ead., «Antichità egizie ad Assisi - II», *OA* 25 (1986), 59-67.

[53] G. Botti, *Le antichità egiziane del Museo dell'Accademia di Cortona ordinate e descritte*, Florence, 1955; M.C. Guidotti, *La collezione egizia*, dans AA.VV., *Il Museo dell'accademia etrusca di Cortona*, Cortone, 1988, 51-65.

[54] On peut également signaler la présence, à **Lucques** (Lucca), d'un sarcophage au nom de Herou-Imen donné à la ville par le Gran Duc Léopold II (F. Silvano, «Gli oggetti egiziani nel Museo di Storia Naturale - Liceo Classico di Lucca», dans *L'Egitto fuori dell'Egitto*, *cit*., 403-407; Ead., «Antichità egiziane in Toscana. I», *EVO* 13 (1990), 45-52, pls. I-II). Une petite collection se trouve aussi à **Pescia** (prov. de Pistoia): en font partie des statuettes en bronze et trois ouchebtis de Iahmès fils de Nefersekhmet (Fig. 8), un personnage connu par d'autres statuettes funéraires conservées dans des collections privées et publiques (P. Piacentini, «Les ouchebtis de Iah-mès fils de Nefer-Sekhmet», *BSEG* 16 (1992), 69-79). Dans le musée municipal G. Fattori de **Livourne** (Livorno) on peut signaler des fragments de sarcophage inscrits, tandis que d'autres antiquités égyptiennes sont conservées dans une collection particulière inédite. Au musée archéologique de **Sienne** (Siena), enfin, sont conservés quelques ouchebtis.

Dans le Latium[55], la plus grande quantité d'objets égyptiens est conservée, naturellement, à **Rome** (Roma). Du fait que leur nombre est très élevé, nous ne pouvons pas en parler ici dans le détail[56]. Importante est la collection du musée Barracco[57], dont il faut au moins signaler la stèle de Néfer, provenant de Giza, ou le sphinx féminin remontant au règne de Thoutmosis III. De nombreuses antiquités égyptiennes ou égyptisantes, souvent mises à jour à Rome, sont conservées dans la collection des musées Capitolini, qui s'est formée à partir du XVIe siècle[58]. On rappellera, entre autres, une statuette fragmentaire de Ramsès II, provenant peut-être d'Héliopolis, ou encore le sphinx d'Amasis, provenant de Saïs. Une statue du même pharaon se trouve aussi dans la Villa Albani-Torlonia[59]. Une collection est également conservée au Musée du Proche Orient Ancien de l'Université: elle comprend des objets provenant des fouilles en Égypte de l'Université (notamment à Antinoé), et d'autres achetés sur le marché, comme la stèle de Dag, de la Première Période Intermédiaire et un bloc inscrit au nom d'un Ptahmose, de la XXe dynastie[60].

[55] D'autres objets égyptiens se trouvent en province de Rome, à **Ostia**, où ils ont été mis à jour pendant les fouilles du site. Par ailleurs, dans le Musée de l'Abbaye de Sainte Marie à **Grottaferrata** est conservée la partie inférieure d'une statue assise de Séti I (Fig. 9), transportée à Rome à l'époque romaine, réutilisée ensuite comme matériel de construction dans le Château Savelli di Borghetto et retrouvée pendant des fouilles en 1885; la partie supérieure de la statue, découverte en 1908 et vendue à un antiquaire anglais pour le Musée de South Kensington, est aujourd'hui perdue; cf. S. Bosticco, «Frammento di statua di Sethi I a Grottaferrata», *Aegyptus* 36 (1956), 18-23, pls. I-IV; S. Curto, «La statua mutila di Sethi I a Grottaferrata», dans *Scritti in onore di O. Montevecchi*, Bologne, 1981, 117-124.

[56] En dernier lieu O. Lollio Barbieri et al., *Le Antichità Egiziane di Roma Imperiale*, Rome, 1995. En plus des collections mentionnées dans le texte, on citera celles du Museo Nazionale Romano, de l'Antiquarium du Palatin, la collection Rolandi Magnini et d'autres de particuliers: cf. par ex. S. Donadoni, «Un frammento di statua di personaggio mendesio a Roma», *MDAIK* 24 (1969), 100-104.

[57] G. Careddu, *Museo Barracco di scultura antica. La collezione egizia*, Rome, 1985; L. Sist, *Museo Barracco Arte egizia*, Rome, 1996.

[58] En dernier lieu S. Ensoli Vittozzi, *Musei Capitolini. La Collezione Egizia*, Milan, 1990.

[59] S. Curto, *Le sculture egizie ed egittizzanti nelle ville Torlonia in Roma* (*EPRO*, 84), Leyde, 1985, 35.

[60] S. Donadoni, «Due pietre egiziane dell'Università di Roma», *OA* 6 (1967), 103-109, pls. XXXVI-XXXVII. Pour le «Musée des Origines» de l'Université, cf. L. Fanfoni Bongrani, «Un vecchio lotto di antichità egiziane nel Museo delle Origini dell'Università di Roma», *RSO* 46 (1971), 119-127.



Fig. 8. Ouchebti de Iahmès (Pescia, prov. de Pistoia)

Dans le couvent de Saint-Julien à **L'Aquila**, dans les Abruzzes[61], se trouvent des objets égyptiens dont on signale deux ostraca coptes contenant des lettres privées datables des VI-VIIe siècles[62].

En Campanie, à côté de petites collections formées essentiellement d'objets (scarabées, statuettes, etc.) trouvés au cours de fouilles locales[63], est très importante la collection du musée de **Bénévent** (Benevento)[64], où est conservée, par exemple, une statue de Domitien représenté comme pharaon ou la statue-cube fragmentaire du scribe Neferhotep, de la XXIIe dynastie.

[61] Dans le Musée d'Antiquités de **Chieti** se trouve la collection Zecca, qui comprend quelques objets égyptiens. Une autre collection est conservée dans la région du Molise, à **Agnone** (prov. d'Isernia): elle est formée seulement d'un ouchebti, d'un fragment de cartonnage polychrome et d'un fragment de bloc de granit avec inscription hiéroglyphique, provenant probablement du temple de Khonsou à Karnak.

[62] S. Pernigotti, «Antichità egiziane all'Aquila», *SEAP* 4 (1989), 23-26, pls. I-III.

[63] Au musée «Correale di Terranova» de **Sorrente** (Sorrento) sont conservées une statue de Séthy I provenant d'Abydos et une autre, de scribe, appartenant au prêtre-lecteur Padimenipet, de la XXVIe dynastie, titulaire d'un tombeau à l'Assassif: cf. M. di Savoia-Aosta-Habsburg, «I monumenti faraonici di Sorrento: la statua di Seti I e la recentemente ritrovata statua di Padimenipet», *SCO* 24 (1975), 211-215. Un grand nombre de scarabées et amulettes se trouve au Musée National «dell'Agro Picentino» de **Pontecagnano** (prov. de Salerne). Pour les objets égyptiens et égyptisants de Campanie, cf. en dernier lieu L. Del Francia, «Aspetti della presenza dell'Egitto in Campania», dans *L'Egitto fuori dell'Egitto*, *cit.*, 145-158.

[64] H.W. Müller, *Der Isiskult im antiken Benevent und Katalog der Skulpturen aus den ägyptischen Heiligtümern im Museo del Sannio*, Berlin, 1969.

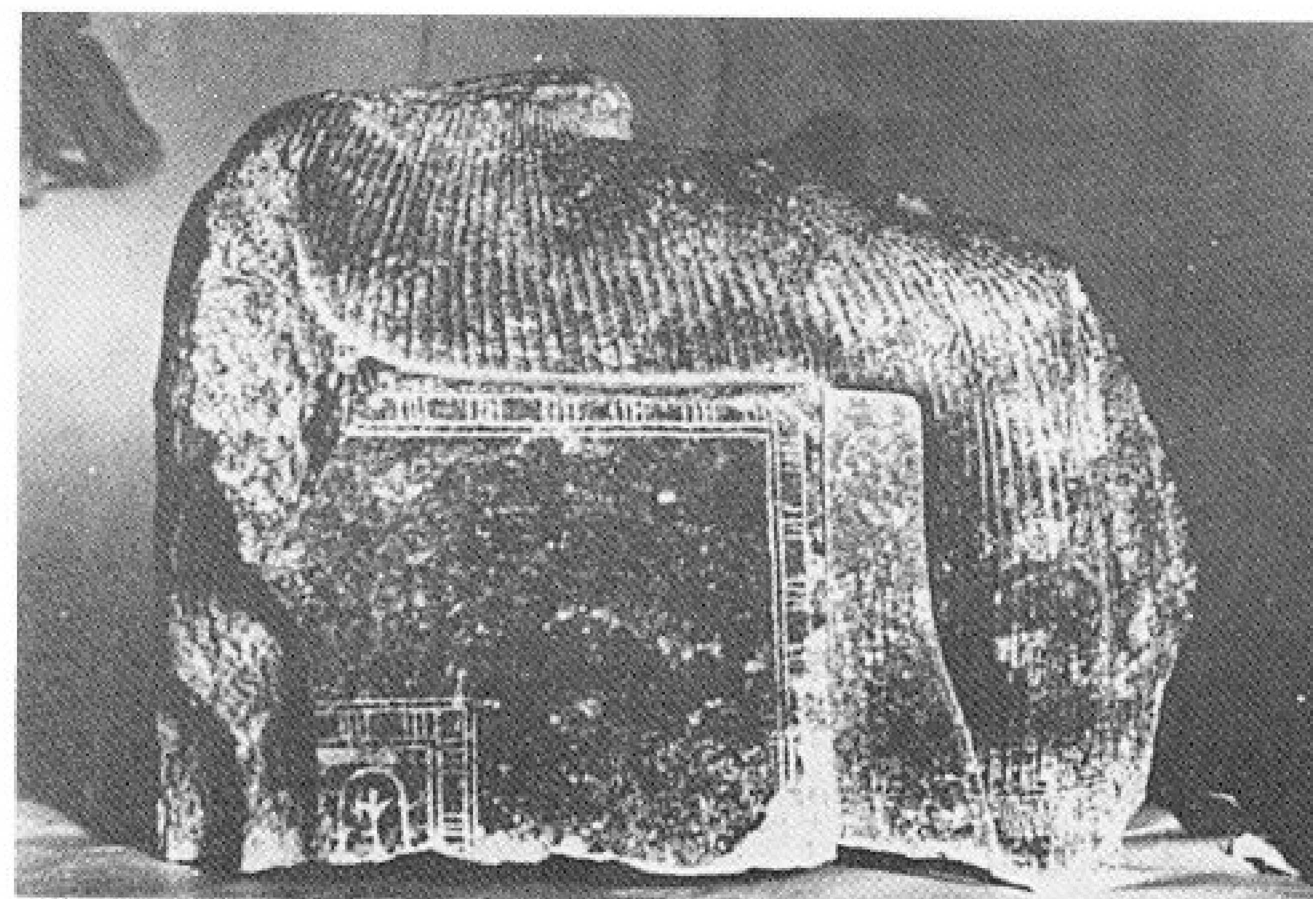


Fig. 9. Statue fragmentaire de Séthy I (Grottaferrata, prov. de Rome)

Dans les Pouilles, au Musée National de **Tarente** (Taranto), se trouvent quelques objets égyptiens provenant des fouilles locales, dont un grand nombre de scarabées et la statue de Thot cynocéphale que nous avons déjà mentionnée[65].

En Calabre on été retrouvés plusieurs scarabées égyptiens et égyptisants, conservés aujourd'hui dans le Musée Archéologique Municipal de **Cosenza**; dans le Musée de **Sybaris** (où on peut mentionner un scarabée de Ramsès II); dans le Musée de **Catanzaro**[66] ou encore dans le Musée National de **Reggio de Calabre** (Reggio Calabria).

En Sardaigne, particulièrement riche est la collection de scarabées et amulettes achetés en Égypte ou trouvés dans des sites puniques de la région, et conservée dans le

[65] Cf. *supra* note 14.

[66] I. Vincentelli, dans Ead. - P.G. Guzzo, *Materiali archeologici indigeni e d'importazione dagli scavi Foderaro a Crichi (CZ)*, *Arch. Stor. per la Calabria e la Lucania* 48 (1981), 10-22.

Fig. 10. Pierre de Palerme

Musée Archéologique National de **Cagliari**[67].

Plusieurs collections se trouvent enfin en Sicile[68]. Mérite d'abord d'être citée, au Musée National de **Messine** (Messina), la statue de scribe de Amenemhat Sourer, un des plus hauts fonctionnaires de l'époque d'Amenhotep III, titulaire de la tombe thébaine 48 et bien connu par d'autres objets lui appartenant[69].

Enfin, au Musée National de **Palerme** (Palermo), à côté d'une importante collection de scarabées[70], se trouve un des objets les plus importants conservés en Italie (Fig. 10): il s'agit, naturellement, du bloc inscrit avec les annales des premières dynasties que tous le monde connaît comme la «Pierre de Palerme».

[67] E. Acquaro, *Amuleti egiziani ed egittizzanti del Museo Nazionale di Cagliari*, Rome, 1977; G. Matthiae Scandone, *Scarabei e sacraboidi egiziani ed egittizzanti del Museo nazionale di Cagliari*, Rome, 1975; Ead., *Egitto e Sardegna. Contatti fra culture*, dans *Sardò* 3 (1988).

[68] Au musée archéologique de **Syracuse** (Siracusa) sont conservés des objets égyptiens retrouvés dans la ville, notamment une statue de scribe de la XXVIe dynastie: cf. L. Sist, «Una statua di scriba nel Museo Archeologico di Siracusa», *VO* 1 (1978), 133-140. Dans la même ville a été récemment créé le Musée du Papyrus, où sont réunis plusieurs papyrus hiératiques, démotiques, coptes et grecs; cf. C. Basile - A. di Natale, *Il Museo del Papiro di Siracusa*, Syracuse, 1994. Au Musée du Château Ursino de **Catane** (Catania) se trouve une petite collection de statuettes en bronze de la XXVIe dyn., de même que dans le Musée Régional Archéologique d'**Agrigente** (Agrigento) et dans le Musée Municipal «A. Cordici» d'**Erice** (prov. de Trapani).

[69] S. Donadoni, «Un frammento di statua egiziana a Messina», dans *A Francesco Gabrieli*, Rome, 1964, 115-122.

[70] G. Matthiae Scandone, «Scarabei egiziani del Museo Nazionale di Palermo», *OA* 10 (1971), pp. 21-51. Pour les antiquités égyptiennes du Musée de **Mozia** (prov. de Trapani) cf. Ead., «Materiali egiziani ed egittizzanti del Museo di Mozia», *RSF* 3 (1975), 65-73.



LES ARCHIVES D'UN TEMPLE DES OASIS AU TEMPS DES PERSES

Michel Chauveau

Le site de Douch, à l'extrême sud de l'Oasis de Kharga, la plus importante des Oasis égyptiennes, est maintenant bien connu depuis son exploration systématique entreprise par l'Institut français d'archéologie orientale depuis janvier 1976, à l'initiative de S. Sauneron[1]. Les diverses campagnes de fouilles effectuées depuis lors ont permis de dégager son temple en pierres, dédié à une forme particulière du dieu Osiris, dite Osiris-*iyouy* [2], l'imposant bâtiment de briques attenant à ce temple, transformé au Bas-Empire romain en forteresse, et où fut découvert en 1989 un trésor d'ornements cultuels en or[3], ainsi que la ville et ses nécropoles[4]. Tous ces vestiges sont de l'époque romaine, le temple construit sous Domitien et complété sous Trajan et Hadrien. La documentation écrite, grecque et démotique, bien que massivement d'époque romaine, comporte quelques ostraca plus anciens qui attestent une occupation du site à l'époque ptolémaïque[5]. Mais, jusqu'à ces dernières années, aucun indice matériel ne permettait de remonter cette occupation à des temps plus anciens.

Depuis 1988, l'intérêt s'est porté sur l'étude, entreprise par une équipe de géographes sous la direction de B. Bousquet, du système d'irrigation et du terroir agricole de Douch dont les parcellaires sont exceptionnellement bien conservés[6]. Dans les Oasis, en l'absence de cours d'eau et de précipitations régulières, le captage de l'eau ne pouvait se faire qu'au moyen de puits artésiens et de galeries souterraines de drainage appelées *qanât*-s, technique d'origine vraisemblablement non-égyptienne et dont l'introduction est généralement, mais sans certitude absolue, attribuée aux Perses qui ont occupé l'Égypte entre 525 et 404 avant notre ère.

Lors de la dernière mission d'exploration des réseaux d'irrigation et des parcellaires des environs de Douch, fut découvert, le 4 novembre 1992, dans le site appelé Manâwir à un peu moins de 4 km. à l'ouest de Douch, sur le versant est d'une butte, un temple en briques crues enfoui sous les sables (Fig.1). Cette découverte inattendue a incité l'IFAO à entreprendre des fouilles sur un site considéré jusqu'alors



Fig. 1. Le temple dégagé vu de l'ouest. Au premier plan, la chapelle construite sur crypte. Au second plan, la salle hypostyle et le vestibule. (cliché J.-L. Fournet).

[1] Cf. P. Vernus, «Douch arraché aux sables», *BSFE* 85, 1979, p. 7-21.

[2] Généralement interprété comme Osiris «bienvenue!», cf. *ibid*., p. 12, mais les graphies démotiques du nom, antérieures aux graphies hiéroglyphiques, ne notent qu'un simple statif *îw*, ce qui suggère plutôt la traduction: «Osiris est venu».

[3] M. Reddé, *Le Trésor de Douch* (*Douch* IV), *DFIFAO* XXVIII, 1992.

[4] Fr. Dunand *et al.*, *La Nécropole de Douch* (*Douch* I), *DFIFAO* XXVI, 1992.

[5] Cf. B. Menu, *BIFAO* 80, 1980, p. 336 et pl. XCVII c, malgré les remarques de M. Reddé, *BIFAO* 90, 1990, p. 282.

[6] Cf. B. Bousquet et M. Reddé dans B. Menu éd., *Les problèmes institutionnels de l'eau en Égypte ancienne* (Colloque AIDEA Vogüé 1992), IFAO *BdÉ* CX, 1994, p. 73-88.

comme secondaire, où seule une nécropole pillée d'époque romaine avait attiré l'attention. Ce temple et ses abords furent donc systématiquement dégagés en 1994 et 1995, par une équipe dirigée par Michel Wuttmann.[7]

L'axe de l'édifice est orienté ouest/est. La longueur de la construction principale est d'une trentaine de mètres, mais si l'on y ajoute une série de cours et un porche construit postérieurement, l'ensemble se développe sur près de soixante mètres. La largeur moyenne à l'intérieur des murs est un peu inférieure à onze mètres. La partie la plus impressionnante est une salle hypostyle à quatre colonnes massives, précédée d'un vestibule. La salle hypostyle donne accès à l'ouest à trois séries de salles parallèles: au centre, un sanctuaire composé de deux chapelles en enfilade; à gauche, une seule salle en longueur qui semble avoir été très tôt abandonnée; et à droite, deux autres pièces en enfilade dont la première est construite sur une crypte et dont la seconde donne accès à un long couloir perpendiculaire qui occupe en largeur tout le fond du temple. Les chapelles de droite contenaient un mobilier cultuel encore partiellement en place, constitué d'un peu moins de trois cents statuettes en bronze, essentiellement des Osiris momiformes. Toutes ces salles étaient à l'origine voûtées. La seule décoration consistait en un encadrement stuqué et peint autour de la porte d'accès au sanctuaire dans la salle hypostyle. Ce décor, retrouvé en fragments tombés sur le sol, comportait quelques représentations de divinités (Horus et Khonsou). Au sud de la salle hypostyle et du vestibule, et en communication avec ce dernier, se trouve un bâtiment de service dont le plan a subi de nombreuses modifications tout au long de sa période d'utilisation.

La fouille a livré près de trois cents ostraca démotiques sur tessons de céramique, éparpillés dans le temple et dans son bâtiment de service, mais les lots les plus importants ont été retrouvés dans deux pièces à l'est de cette dernière construction. Une centaine d'ostraca étaient entassés en piles juxtaposées, rangées à même le sol, le long des murs ouest et sud de la salle située dans l'angle sud-est du bâtiment de service, et qui peut pour cette raison être identifiée comme le magasin des archives du temple (Fig. 2 et 3).

[7] Voir M. Wuttmann *et al.*, «Prémier rapport des fouilles de Manâwir», à paraître dans *BIFAO* 96, 1996.

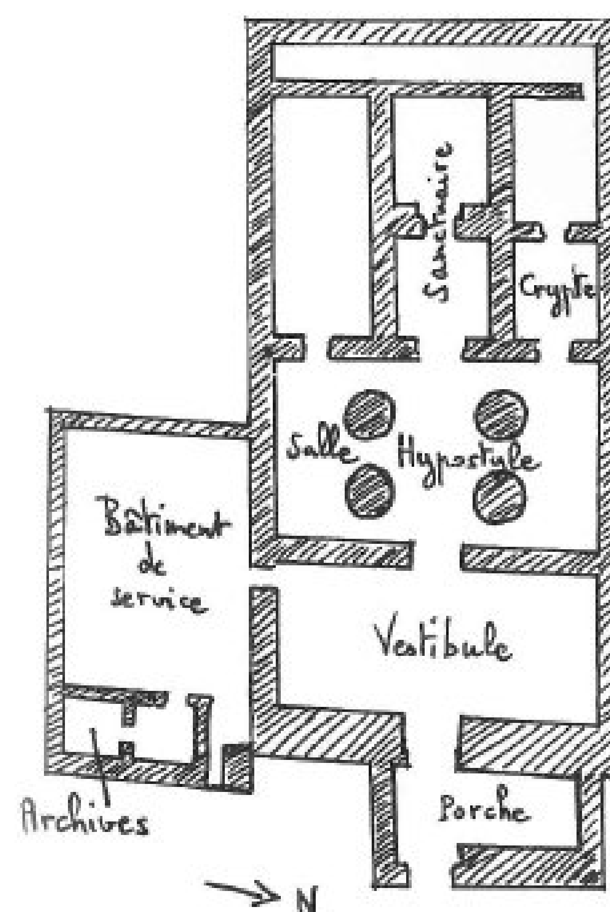


Fig. 2. Plan schématique du temple de Manâwir.

Bien que le contenu de ces textes soit strictement documentaire, puisqu'ils ne concernent que la vie quotidienne du temple et de son personnel, sous la forme de contrats, de reçus, de lettres, de listes de noms et de comptes, ils offrent un tableau saisissant de la vie de cette communauté qui vivait sur ce terroir restreint et dont le temple était le pivot culturel et spirituel. En fait, leur intérêt dépasse de loin le cadre du site car ils apportent des éclairages nouveaux sur la vie des Oasis et même sur l'histoire de l'Égypte à une époque mal connue.

On compte une quarantaine de contrats démotiques, dûment rédigés selon des normes bien codifiées. Tout au plus remarque-t-on quelques particularités propres à Manâwir, tel le nombre de témoins presque toujours limité à quatre. Comme il est de règle, tous ces documents sont datés par le nom du souverain, l'année de son règne et le mois au cours duquel le contrat a été dressé, le jour lui-même n'étant jamais indiqué à cette époque. Ces renseignements constituent les seuls éléments sûrs de datation de toute la documentation écrite, et par extension, de tout le contexte archéologique. Les noms des pharaons qui reviennent le plus souvent sont Artaxerxès et Darius. Le premier, associé à des dates qui vont de l'an 22 à l'an 40, ne pose aucune difficulté: des quatre Artaxerxès connus parmi les souverains achéménides, les trois derniers n'ont eu en Égypte que des règnes très éphémères. Tous les ostraca en question ne peuvent donc mentionner qu'Artaxerxès Ier surnommé *Macrocheiros* («à la main longue»), et les dates précitées vont de 443 à 425 av. J.-C. Pour Darius, le problème est plus délicat, on songe d'emblée au premier Darius, seul souverain perse qui ait laissé de nombreux témoignages dans les textes égyptiens. Cependant, les dates fournies, qui s'éche-

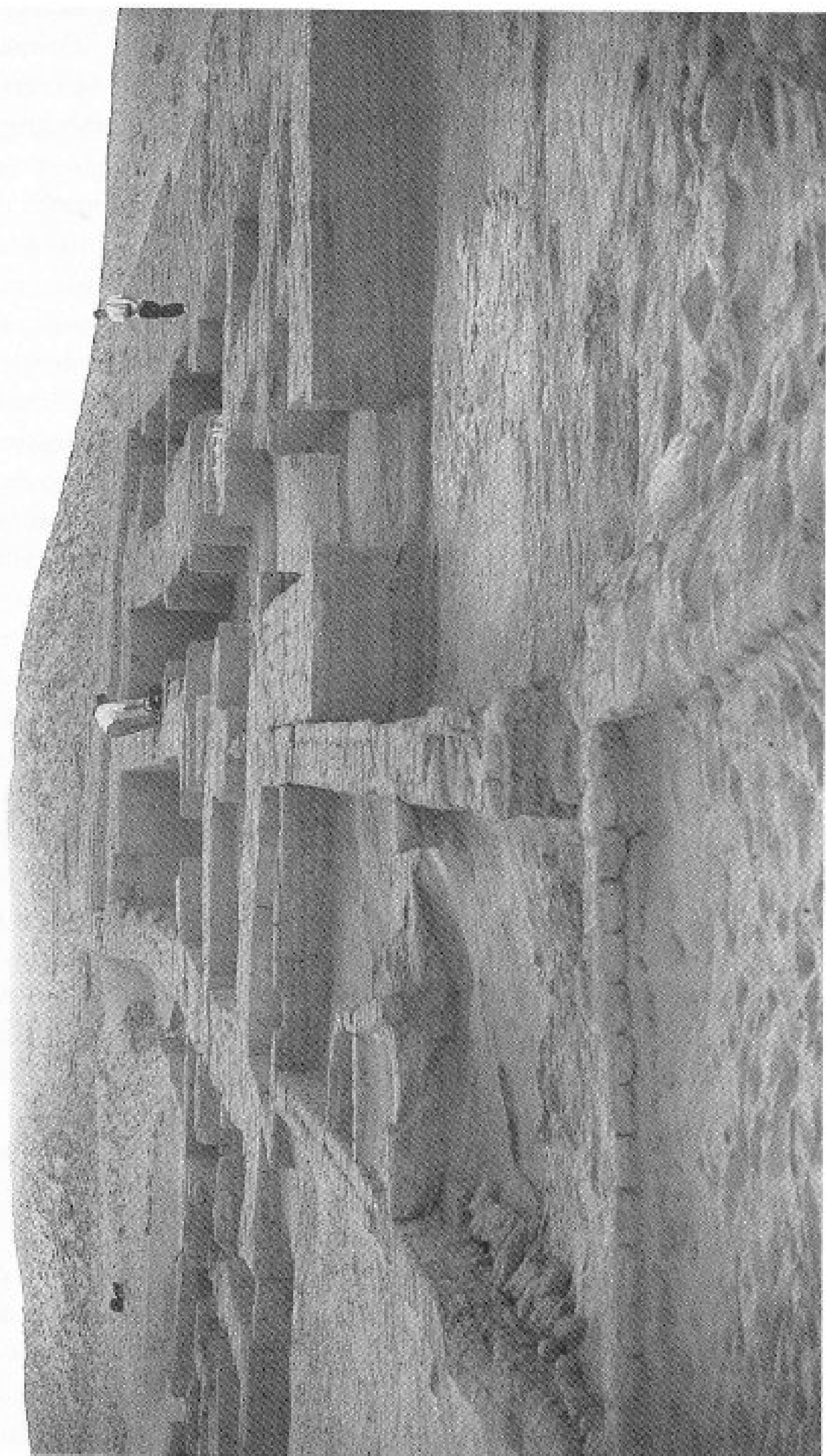


Fig. 3. Le temple dégagé vu de l'est. À l'extrême-gauche, le bâtiment de service. (cliché J.-L. Fournet)

lonnent assez régulièrement entre l'an 2 et l'an 18, ne favorisent pas cette hypothèse. En effet, l'absence totale de documents pour la seconde moitié du règne de Darius, pour tout le règne de son fils Xerxès, ainsi que pour la première moitié de celui d'Artaxerxès, constituerait un hiatus d'une soixantaine d'années difficilement justifiable dans une documentation aussi homogène. Il s'agit donc dans nos contrats de Darius II, fils d'Artaxerxès, dont il n'existait jusqu'à présent aucune attestation incontestable dans les textes égyptiens contemporains, qu'ils soient hiéroglyphiques ou démotiques[8]. Ce roi perse, qui régna une vingtaine d'années entre 425 et 404, est également le dernier «pharaon» de la XXVII[e] dynastie. Son règne n'est guère connu en Égypte que par une documentation non-égyptienne, à savoir les papyrus araméens de la communauté judéo-syrienne d'Éléphantine. On sait que ces papyrus ont livré une matière abondante sur la vie quotidienne de cette communauté étrangère qui fournissait l'essentiel du contingent militaire chargé de surveiller la frontière sud de l'Égypte, et notamment sur les troubles de coexistence entre les communautés juives et égyptiennes.[9] Les ostraca de Manâwir nous en offrent désormais un contrepoint égyptien. Enfin il faut signaler que le contrat le plus récent retrouvé dans le temple porte l'an 7 de Néphéritès, premier roi de la XXIX[e] dynastie, ce qui correspond à 393 av. J.-C.

Il est remarquable qu'aucun fragment de papyrus n'ait été découvert ni dans le temple ni dans son bâtiment de service. Selon l'usage observé ailleurs, les ostraca sont généralement utilisés soit comme brouillons, soit pour la rédaction de documents d'importance mineure et éphémère, tels des reçus, des listes comptables, des lettres, etc. Or, parmi les ostraca de Manâwir, on trouve un grand nombre de contrats, documents qui nécessitent normalement l'utilisation de papyrus. Que ces ostraca aient été soigneusement conservés dans le magasin d'archives du temple montre qu'à cette époque précise, la région de Douch n'était pas approvisionnée en papyrus. Cette matière première du scribe égyptien ne pouvait évidemment être fabriquée dans les Oasis, et devait donc être importée de la vallée. On pourrait dès lors supposer que les relations commerciales

[8] Cf. P. Briant, *Histoire de l'Empire perse*, Paris, 1996, p. 620 et 1007. Contrairement à ce qui est parfois affirmé, il n'est nullement prouvé que le cartouche de Darius II figure dans le temple d'Hibis à El-Kharga.

[9] Cf. P. Grelot, *Documents araméens d'Égypte*, Paris, 1972.

entre les Oasis et la vallée étaient alors, sinon rompues, du moins rendues difficiles par la situation économique et politique de l'Égypte à la fin de la première domination perse. Cette hypothèse postulant une relative autarcie de la communauté de Manâwir est cependant infirmée par un autre fait qui indique au contraire qu'une importante innovation qui a affecté la vallée s'est répercutée, presque immédiatement, dans l'Oasis.

Les contrats démotiques prévoient normalement certaines clauses de garantie dans lesquelles peuvent être stipulées des indemnités à verser au bailleur par le déclarant si ce dernier ne respecte pas ses engagements. Dans le cadre d'une économie pré-monétaire, ces indemnités étaient, à l'époque perse, calculées selon un poids-étalon en argent fondu conservé dans la trésorerie du temple de Ptah à Memphis. Cet étalon est régulièrement mentionné dans les clauses de garantie de nos ostraca jusqu'en l'an 12 de Darius II (413-412 avant J.-C.). À partir de l'an 14 (410), il est remplacé dans les mêmes clauses par le statère, c'est-à-dire par la monnaie d'Athènes, les fameux tétradrachmes à la chouette, avec l'équivalence de cinq statères pour un *deben* de l'ancien étalon. Il s'agit de la plus ancienne attestation de l'argent grec dans un document égyptien. Ainsi, entre 412 et 410 avant notre ère, l'argent grec et, sans doute aussi, un embryon d'économie monétaire ont fait leur apparition à Manâwir. À Éléphantine, la première mention du statère se trouve dans un contrat araméen daté de l'an 16 du même Darius II[10]. Si elle n'est pas le fait du hasard, une telle coïncidence à deux ans près, d'autant plus étonnante que les contrats araméens n'utilisaient généralement pas le même étalon de référence que les démotiques, semblerait indiquer qu'une véritable conversion monétaire s'est alors opérée en Égypte, en un temps très court. On ne peut bien sûr pour l'instant qu'en conjecturer les modalités.

Comme le temple est pratiquement anépigraphe, seuls nos ostraca révèlent le nom de son hôte divin: il s'agit de l'Osiris-*iou*, de ce même Osiris à qui sera dédié à l'époque romaine le temple en pierres de Douch.[11] La localité de Manâwir est d'ailleurs nommée *Pr-Wsỉr-ỉw*, le «Domaine d'Osiris-*iou*». Douch est également mentionné dans les textes sous la forme *Gšj*, en tant que localité étroitement liée à Manâwir, mais malgré tout bien distincte. Ce sont les plus anciens témoignages sur Douch, puisqu'on ne connaissait jusqu'à présent que des attestations romaines de ce toponyme transcrit en grec sous la forme Kysis. Curieusement, la divinité citée en relation avec Douch n'est pas Osiris, mais Isis qui est dite *imj-Gšj*, «(Celle) qui est dans Douch». Il semble donc qu'un temple consacré à Isis existait à Douch dès l'époque perse. Les vestiges de ce temple, qui fut peut-être recouvert par le temple actuel en pierres, restent à identifier. Notre documentation permet de supposer qu'après l'abandon du temple de Manâwir, entre la XXIXe dynastie et l'époque romaine, s'est opéré un transfert du culte de l'Osiris-*iou* de Manâwir vers Douch où il a supplanté l'Isis locale, réduite au rang de divinité parèdre.

On ne peut déterminer précisément l'époque de la construction du temple de Manâwir. La seule certitude est qu'elle est antérieure à 443 avant notre ère, date d'un contrat qui mentionne expressément le temple d'Osiris-*iou*. Les données archéologiques, qui ne mettent guère en évidence que des datations relatives, ne peuvent pour l'instant nous fournir de solution. On en est donc réduit à des conjectures. Si l'on admet que l'occupation du site est due à l'introduction de nouvelles techniques de captage de l'eau par les Perses, il est assez tentant d'attribuer la construction du temple à Darius Ier sous le règne duquel fut construit en grande partie le temple même d'Hibis, le plus important lieu de culte de la Grande Oasis.

Si l'on peut parler d'archives à propos de ces documents, au moins pour ceux qui ont été retrouvés dans les deux pièces à l'est du bâtiment de service, on peut s'interroger sur la nature exacte de celles-ci. Est-on en présence des archives officielles du temple, ou bien plutôt de divers documents privés qui auraient été déposés dans l'étude notariale attachée au temple, puisque c'étaient des prêtres qui faisaient généralement office de notaires au service des particuliers? La question est difficile car, dans la plupart des cas, les contractants ne nous font pas connaître leurs titres, et on ne peut dans ces conditions deviner s'ils agissent en leur nom propre ou au nom de l'administration du temple. Ainsi, plusieurs documents concernent des concessions à bail de certains services liturgiques à effectuer dans le temple, moyennant rémunération. Une seule fois, dans un contrat daté de février-mars 414, un tel engagement est pris par deux individus d'une même voix auprès de la collectivité des prêtres et du

[10] *Ibid.*, n° 6, p. 86 sq.
[11] Cf. *supra* n. 2.

chef de l'administration du temple, le *lésonis*. Mais ailleurs, des engagements similaires sont pris auprès d'une personne sans titre, que rien ne distingue *a priori* d'un simple particulier. Dans de tels contrats, on retrouve très souvent dans la position du bailleur l'un ou l'autre de deux personnages nommés Harsiésé et Ounamenheb (*Wn-'Imn-Hb*), le père et le fils. Ils semblent avoir exercé leurs activités conjointement, et, si le père au moins semble apparaître dès l'an 2 de Darius II (423-422), ils deviennent omniprésents, agissant de concert, à partir de l'an 14 de ce même roi, ainsi que sous le règne suivant.

Voici par exemple le texte d'un bail annuel concédé par Harsiésé fils d'Ounamenheb en avril 407. Comme dans tous les contrats démotiques, il s'agit d'une déclaration unilatérale du preneur devant le bailleur :

«Moi, j'accomplirai tes fêtes du temple du Domaine-d'Osiris-*iou* à raison de sept jours et demi (de service mensuel) du temple, je ne gâcherai aucune d'entre elles, je ne pourrai pas aller à une autre (?) fête sans t'en avoir (préalablement) averti, sauf si les gens de Douch (me) disent: «Va à la fête d'Isis».[12] Le mois où Ounamenheb fils d'Harsiésé (le fils du bailleur) ne pourra pas accomplir ses (propres) services liturgiques en rapport avec tes mois (de service), je les accomplirai (à sa place) et je te donnerai le sixième de la ration (suit le détail du versement), si je me retire durant ces périodes susdites de telle sorte que je ne les accomplisse pas entre le premier mois d'hiver de l'an 17 et le dernier jour du premier mois d'hiver de l'an 18, je te donnerai trois statères, et tu auras droit à tout ce qu'on m'aura donné et à tout ce qu'on me donnera en ton nom.»

Même si l'on admet que nos deux personnages occupent une position dominante au sein du clergé local, la confusion apparente entre leurs propres intérêts et ceux du temple est remarquable. Ce sentiment est confirmé par toute une série de reçus concernant des paiements en nature pour de telles périodes de service. Ces reçus ont la forme de lettres adressées tantôt à la collectivité des prêtres d'Osiris-*iou*, tantôt directement à Harsiésé ou à Ounamenheb. Les denrées perçues sont du blé, de l'orge, ou le plus souvent de l'huile-*tgm*, c'est-à-dire de l'huile de ricin utilisée pour l'éclairage. Voici la traduction de l'un d'entre eux:

[12] Cette clause particulière ne peut s'expliquer que par la priorité accordée à des engagements antérieurs pris par le déclarant envers le clergé d'Isis de Douch.

«Par la voix du serviteur Horkhêbi fils de Horkhêbi devant ses supérieurs les prêtres d'Osiris-*iou*, puisse le dieu Rê prolonger leur durée de vie !: "Ounamenheb fils d'Harsiésé m'a donné une mesure et demie d'huile de ricin (provenant ?) de la réserve(?) de la lampe d'Osiris-*iou* entre l'an 4, premier jour du premier mois de l'hiver et l'an 5, dernier jour du quatrième mois de l'inondation, (huile) qui me revient en raison des 53 jours 1/12 (de service) du temple que j'ai accomplis dans le temple d'Osiris-*iou*, je l'ai reçue de sa main et mon cœur en est satisfait." Écrit par Inharou fils de Khaous selon la déclaration de Horkhêbi fils de Horkhêbi en l'an 5, dernier jour du quatrième mois de l'inondation».

La question de la nature exacte de ces archives se pose avec plus d'acuité quand il ne s'agit plus de services liturgiques, mais de transactions plus prosaïques, tels que des prêts de semences, des actes touchant les droits d'utilisation de l'eau d'irrigation, ou bien des concessions de droits de chasse, ce dernier cas formant l'une des originalités de la documentation de Manâwir. S'agit-il d'affaires strictement privées ou, là encore, doit-on supposer que l'une des parties contractantes agit en fait au nom des intérêts du temple. Dans quelle mesure intérêts privés et intérêts du dieu sont-ils mêlés?

Ainsi, plusieurs contrats concernent la répartition de l'eau d'irrigation. On sait que, dans les Oasis et particulièrement à Douch, la gestion de l'eau revêtait une importance cruciale. L'eau, jaillie des puits artésiens ou drainée par les *qanât*-s, était distribuée dans les champs au moyen d'un réseau complexe de canalisations. Un système de bassins de répartition et de vannes permettait de contrôler l'approvisionnement de chaque parcelle de terre cultivée. Une partie au moins des *qanât*-s et des puits qui recueillaient l'eau de la nappe phréatique semblent avoir été la propriété de particuliers qui en concédaient la jouissance aux utilisateurs, c'est-à-dire aux paysans. On a ainsi des contrats de vente ou d'affermage d'un certain nombre de jours ou de fractions de jour d'approvisionnement en eau.[13] Par exemple, en l'an 14 de Darius II, Harsiésé fils d'Ounamenheb afferme l'utilisation de l'eau d'une *qanât*, sept jours et demi par mois pendant une période de 10 ans, à un certain Hor fils de Horoudja qui devra en échange lui livrer le

[13] Le seul autre contrat de ce type signalé jusqu'à présent date de Nectanébo Ier (374 av. J.-C.) et provient justement de l'Oasis de Kharga, cf. D. Devauchelle dans le recueil cité *supra* n. 6, p. 153-156.

sixième des récoltes de toutes les cultures ainsi irriguées, et le tiers du bois des arbres qui pousseront en bordure des champs ainsi cultivés[14]. Bien sûr, la charge assez coûteuse de l'entretien de l'adduction d'eau revenait au bailleur.

Un contrat fort bien conservé traite d'une transaction inconnue jusqu'à présent dans la documentation démotique, il s'agit de l'affermage d'un droit de chasse aux oiseaux dans des lieux appelés *gmgm*, qui doivent être des endroits humides, des points d'eau près desquels des oiseaux migrateurs pouvaient faire halte pour s'abreuver (Fig. 4). Le bail est perpétuel et transmissible aux héritiers. Le bailleur est Harsiésé fils d'Ounamenheb, et, là encore, on ignore dans quelle mesure il agit en son nom propre ou au nom du temple. Nous sommes au mois d'août 407 :

«Je te dois chaque année cent oiseaux-*kmj* qui seront à ma charge et à celle de mes enfants depuis le premier mois d'été de l'an 17 à jamais, et qui proviendront de la prise de chasse aux points d'eau. La mauvaise année où il y aura pénurie d'oiseaux-*kmj* de sorte que je ne pourrai te les donner intégralement, et alors que tu trouveras les enfants en train de chasser aux points d'eau, tu as droit à la part de la prise de chasse qui est faite autour des points d'eau, et tu la leur prendras pour ton compte».



Fig. 4. Contrat concernant une concession de chasse – août 407 av. J.-C. (cliché J.-Fr. Gout)

[14] C'est dans ce document que l'on trouve la plus ancienne mention du statère en Égypte (oct.-nov. 410).

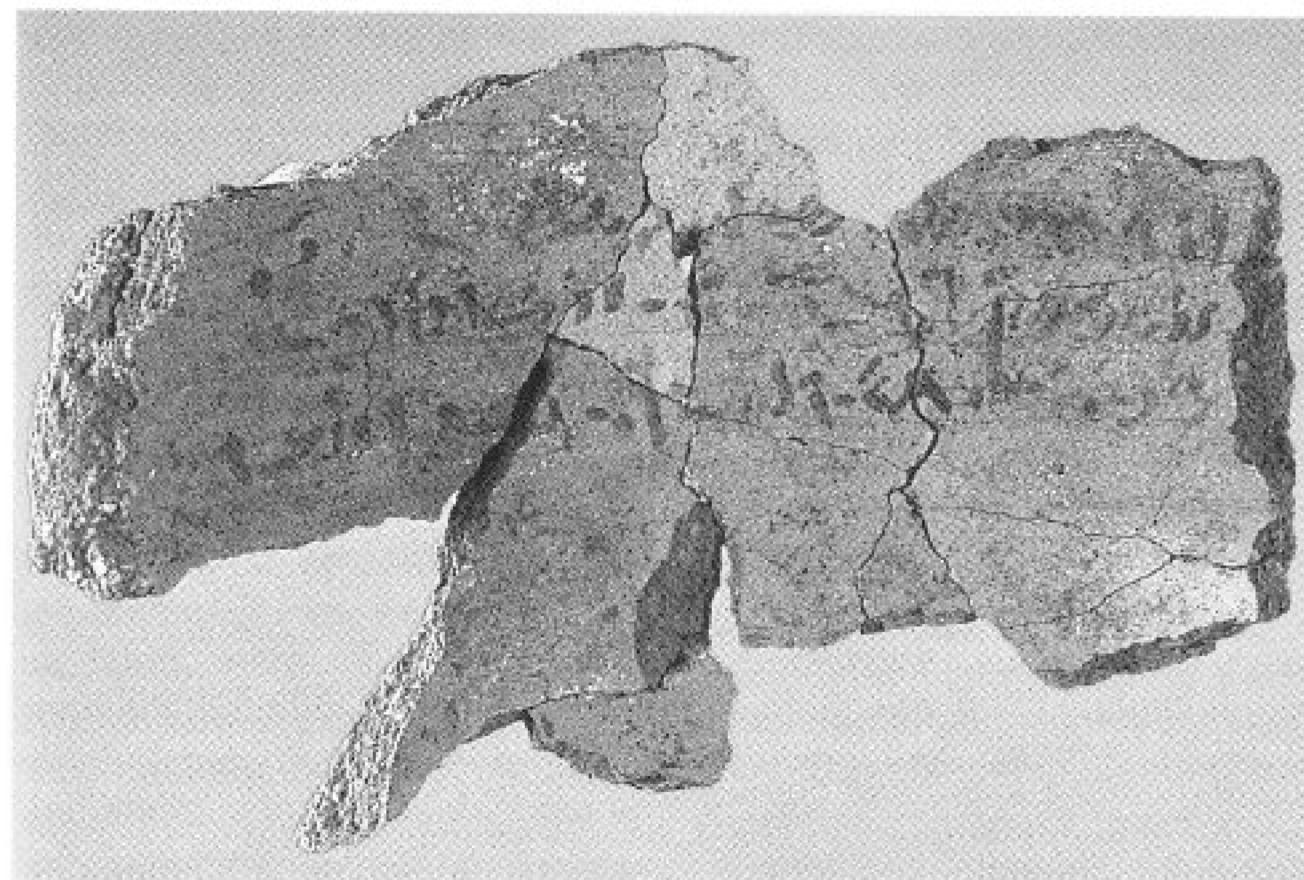


Fig. 5. Brouillon d'un contrat daté de l'an 6 de Psammétique V – juin 399 av. J.-C. cliché J.-Fr. Gout)

Ces quelques exemples donnent un aperçu de la variété de cette documentation, de la richesse des informations qu'elle nous livre sur la vie et l'organisation de cette petite communauté installée au bout du monde au temps des Perses, et aussi de la difficulté des divers problèmes qu'elle peut poser. Je voudrai, pour finir, évoquer un point d'histoire égyptienne que les ostraca de Manâwir permettent d'éclairer.

À côté des rois bien connus que nous avons cités: Artaxerxès I[er], Darius II et le pharaon Néphéritès de la XXIX[e] dynastie, on trouve, dans les protocoles de datation de trois contrats, deux noms de souverains problématiques. Le premier est associé à la date «an 3, premier mois de l'hiver», le début du cartouche est endommagé, de plus le nom semble être écrit en surcharge. On peut malgré tout avancer la lecture *ꜣrṯ*, qui peut correspondre à une abréviation ou à un diminutif: «Arta» pour Artaxerxès. La

mention dans le texte d'indemnités évaluées en «statères des grecs» situe l'ostracon à une date postérieure à Darius II. Il est donc probable que ce roi mystérieux soit le fils de ce dernier, Artaxerxès II. Il est admis, sur la foi de la chronologie manéthonienne, qu'Artaxerxès II n'a pas régné en Égypte, car Amyrtée de Saïs aurait libéré le pays l'année même de la mort de Darius II, en 404 av. J.-C. Cependant, les papyrus d'Éléphantine attestent que la communauté araméophone de cette ville a reconnu le souverain perse jusqu'en l'an 4, c'est-à-dire en 401.[15] Cet ostracon semble montrer qu'il en était de même dans les Oasis, au moins jusqu'en l'an 3 (402).

Deux autres ostraca permettent d'aller plus loin, ils datent respectivement de l'an 5 et de l'an 6 d'un roi dont le nom, malgré quelques difficultés de lecture dans les deux cas, ne peut être que «Psammétique» (Fig. 5). L'apparition d'un tel nom royal, étroitement lié à la XXVIe dynastie, dans des documents de cette époque est surprenante, d'autant que la mention de «statères» dans l'un des ostraca situe ce roi postérieurement à Darius II. Cependant, on connaît depuis longtemps un papyrus démotique conservé à Berlin, provenant de Haute-Égypte et daté de l'an 5 d'un roi Psammétique (P. Berlin 13571). Considérant que Psammétique III, le malheureux adversaire de Cambyse, n'avait régné que moins d'un an, et que Psammétique Ier reportait à une date trop ancienne, l'éditeur, W. Erichsen, avait identifié le souverain en question à Psammétique II, ce qui situait le papyrus en 591 av. J.-C.[16] La chronologie admise ne laissant pas d'autre alternative, on accepta généralement cette datation, malgré une écriture beaucoup plus «moderne» que celle de tous les autres documents démotiques d'époque saïte connus. Une telle exception paléographique amena récemment le Professeur Pestman à reconsidérer une datation sous Psammétique III, en postulant un éventuel «come back» de ce souverain qui, trois ans après sa défaite à Péluse face aux troupes perses, aurait pu profiter de la confusion créée par la mort de Cambyse pour reprendre momentanément le pouvoir en Égypte.[17]

[15] P. Grelot, *o.c.*, n°s 50-53.

[16] W. Erichsen, «Zwei frühdemotische Urkunden aus Elephantine», dans *Studies Crum*, 1950, p. 271-276. Pour la provenance, on peut hésiter entre Éléphantine (Erichsen) et Edfou (cf. K.-Th. Zauzich, *MDAIK* 25, 1969, p. 228).

[17] P.W. Pestman, *Les Papyrus démotiques de Tsenhor*, Louvain, 1994, p. 131, n. 3.

Malheureusement, une telle hypothèse n'est corroborée par aucune source, et, plus encore, elle est en contradiction avec la narration même d'Hérodote qui affirme que Psammétique III a été mis à mort sur l'ordre de Cambyse en personne.[18]

Selon toute évidence, le Psammétique du papyrus de Berlin doit maintenant être identifié au mystérieux roi de nos deux ostraca. Postérieur à Darius II et ayant atteint au moins une sixième année de règne, ce Psammétique est-il un nouveau pharaon? En fait, il n'est pas complètement inconnu des sources classiques. D'après Diodore de Sicile, en 400 av. J.-C., un certain Tamos, originaire de Memphis, qui s'était mis au service de Cyrus le jeune en révolte contre son frère Artaxerxès, et à qui le même Cyrus avait confié le gouvernement de l'Ionie, avait dû, après la défaite de son protecteur, fuir devant les troupes de Tissapherne qui reprenait possession de l'Asie Mineure au nom d'Artaxerxès. Il s'était réfugié avec sa flotte et sa famille auprès de «Psamméticho, roi des Égyptiens, qui était descendant du fameux Psamméti-chos». Ce dernier finit par mettre à mort son hôte afin de s'emparer de ses vaisseaux et de ses trésors.[19]

Le nom donné par Diodore, ou plutôt par sa source, Éphore, à ce perfide monarque a troublé les historiens modernes. La liste manéthonienne ne connaît à ce moment qu'un certain Amyrtaios de Saïs qui occupe à lui tout seul la XXVIIIe dynastie avec six ans de règne que la chronologie comparée permet de situer entre 404 et 399. Manéthon ne peut sur ce point être rejeté car il est confirmé par deux autres sources dont l'une est même contemporaine du roi: il s'agit d'un contrat araméen d'Éléphantine daté de l'an 5 d'Amyrtée.[20] L'autre est postérieure, mais égyptienne: c'est la fameuse «Chronique démotique», texte pseudo-prophétique rédigé à l'époque ptolémaïque. Celle-ci évoque sous forme d'oracles les grandes lignes de l'histoire politique de l'Égypte postérieure à la première domination perse. Amyrtée (*'Imn-ỉ.ỉr-dỉ.t-s*) y est nommé à deux reprises comme étant le premier pharaon après les Perses.[21] Comment expliquer alors le témoi-

[18] Hérodote, III, 15.

[19] Diodore, XIV, 35, 3-5.

[20] P. Grelot, *o.c.*, n° 7. Pour la date (11 sept. 400), cf. B. Porten dans P. Shaked-A. Netzer éd., *Irano-Judaica* II, Jérusalem, 1990, p. 19. Un autre papyrus (n° 105) fait allusion au renversement d'Amyrtée par Néphéritès (sept.-oct. 399)

[21] Voir la traduction française de D. Devauchelle dans *Prophéties et oracles en Égypte et en Grèce* (Suppl. au *Cahier Évangile* 89), 1994, p. 18-27.

gnage discordant de Diodore, face à l'accord unanime de trois sources aussi hétérogènes? On a supposé soit une erreur de Diodore qui aurait attribué à Amyrtée le nom de Psammétique, soit l'existence, ignorée par Manéthon et la Chronique démotique, d'un dynaste contemporain d'Amyrtée qui aurait dominé une partie indéterminée du Delta.[22] Ces deux hypothèses peuvent maintenant être écartées. D'une part, l'existence du roi Psammétique de Diodore est confirmée par notre documentation, d'autre part, Amyrtée et Psammétique semblent étroitement associés: ils partagent apparemment les mêmes années de règne et donc la même date d'avènement, le premier est reconnu à Éléphantine au moment même où le second est attesté en Haute-Égypte et dans les Oasis. Comme une telle répartition géographique infirme l'hypothèse de rois concurrents, régnant sur différentes parties de l'Égypte, on ne peut guère que les identifier.

Qu'un roi ait changé son nom personnel est un fait rare, mais non unique, dans l'histoire égyptienne. Une telle mesure devait bien sûr avoir de puissantes motivations. Dans ce cas précis, la rareté des sources permet difficilement de déterminer les modalités de cette substitution, d'autant plus que ces sources manifestent un curieux chassé-croisé. D'un côté, trois documents égyptiens contemporains et une source grecque postérieure ne connaissent que Psammétique, de l'autre, un document contemporain, mais non-égyptien, s'accorde avec la tradition égyptienne d'époque ptolémaïque (Manéthon et Chronique démotique) pour nommer ce roi Amyrtée. Un élément de solution nous est fourni par Diodore dont les mots «qui était un descendant du fameux Psammétique» doivent refléter une réelle prétention du personnage concernant sa propre légitimité. Amyrtée, gouverneur de Saïs, tenait sans doute à une parenté véritable ou supposée avec l'ancienne famille royale de cette ville. C'est en tant que descendant du «fameux Psammétique», c'est-à-dire vraisemblablement de Psammétique Ier, fondateur de la dynastie saïte, qu'Amyrtée fondait ses droits au trône, et il ne pouvait pas mieux manifester cette appartenance présumée à la prestigieuse dynastie qu'en prenant le nom même de Psammétique. On ne peut donc douter qu'Amyrtée fut son véritable nom et Psammétique un nom

[22] Cf. Kienitz, *Die Politische Geschichte Ägyptens* ..., Berlin, 1953, p. 76-78.

d'emprunt à fin de propagande.[23] Il pouvait d'autant mieux apparaître comme un nouveau Psammétique que, comme son illustre prédécesseur, il avait chassé les Asiatiques et réunifié le pays. On peut même supposer que c'est à l'occasion de l'établissement de son pouvoir en Haute-Égypte, quatre ou cinq ans après son avènement présumé, que ce changement eut lieu, alors que, dans le Delta, certains chefs locaux, tel le mendésien Néphéritès, devaient déjà songer à la révolte. Il est notable que cet artifice de propagande, qui ne suffit d'ailleurs pas à empêcher la chute d'Amyrtée-Psammétique lors la sixième année de son règne, ne fut pas entériné par la communauté araméophone d'Éléphantine, sans doute insensible à un effet idéologique qui ne visait que la population égyptienne. L'unique pharaon de la XXVIIIe dynastie, le dernier roi saïte, qui, selon la Chronique démotique, fut chassé de son trône parce qu'il aurait enfreint la loi divine, doit maintenant retrouver le nom qu'il s'était lui-même choisi, celui de Psammétique V[24].

[23] Une telle solution fut envisagée par E. Drioton et J. Vandier, *L'Égypte des origines à la conquête d'Alexandre*, 4e éd., 1962, p. 606, n. 1, mais avec les termes inversés: c'est un Psammétique qui aurait, selon ces auteurs, pris le nom d'Amyrtée.

[24] Pour le règne d'un Psammétique IV en 486-485, cf. E. Cruz-Uribe, *Serapis* 5, 1980, p. 35-39 et P.W. Pestman, *Grammata Demotika*, 1984, p. 145-155. Nous préférons ne pas adopter la nomenclature d'A. Spalinger dans *LÄ* IV, col. 1175 sq., qui attribue le numéro cinq à un personnage connu par une seule allusion littéraire et dont le statut exact reste problématique.

